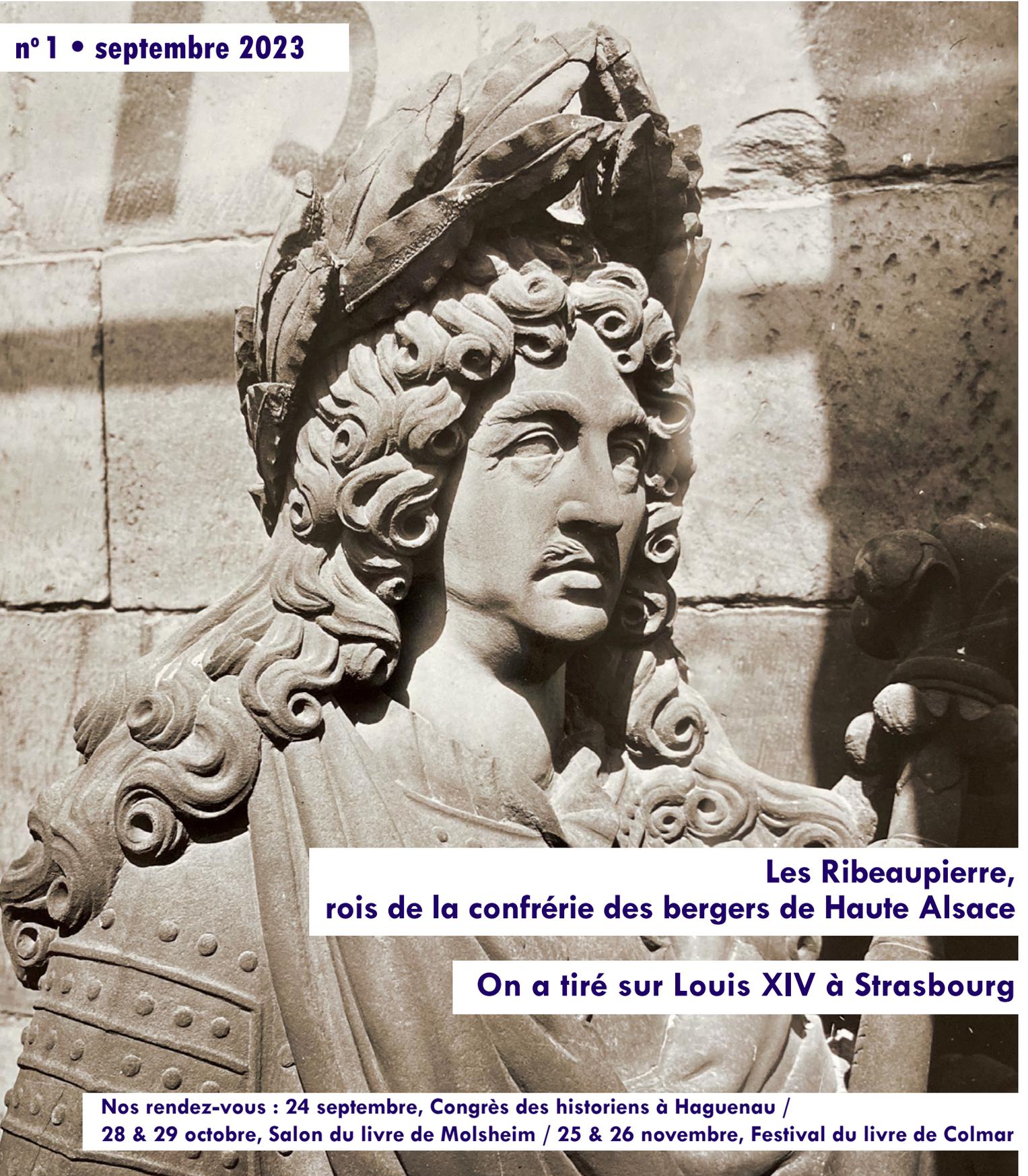




Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 1 • septembre 2023



**Les Ribeaupierre,
rois de la confrérie des bergers de Haute Alsace**

On a tiré sur Louis XIV à Strasbourg

**Nos rendez-vous : 24 septembre, Congrès des historiens à Haguenau /
28 & 29 octobre, Salon du livre de Molsheim / 25 & 26 novembre, Festival du livre de Colmar**



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n°1 • septembre 2023. Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Annette Braun, Gabrielle Claerr Stamm, Henri Eichholtzer, Paul Greissler, Jean-Marie Holderbach, Nicolas Lefort, Claude Muller, Vincent Scherrer, Raymond Scheu, Bernard Schwach, Richard Weibel • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
ISSN en cours.



Pour consulter la version numérique de Moissons d'Alsace en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Dans la riche terre d'Alsace, le temps des moissons en juin et juillet est, depuis des temps immémoriaux, un des grands moments de la civilisation paysanne. Les moissons mobilisent, au début, un nombre considérable de bras, des plus jeunes aux plus vieux. Puis petit à petit elles se mécanisent, réduisant de manière drastique la multitude d'Ancien Régime. Avant d'arriver à la récolte, il faut au paysan préparer la terre en la fumant pour obtenir, le moment venu, la quantité la plus importante possible, la qualité la plus remarquable envisageable. Croire en l'avenir consiste le plus souvent à le construire.

Le temps des moissons précède le temps des vendanges, autrefois en octobre et, depuis quelques années, de plus en plus précoces. Pour qui s'intéresse au monde du vin, il faut au vigneron une multitude de compétences et des plus variées. Conduire la culture, connaître les étapes de l'évolution de la vigne, être capable de prodiguer le traitement approprié le moment venu. Les compétences agronomiques ne suffisent pas. Il faut aussi être capable d'encadrer la fermentation et de déployer un savoir œnologique, sans compter la nécessaire appropriation du marketing-roi.

Filer la métaphore agricole et viticole n'a d'autre but que de rappeler qu'être président ou présidente d'une société d'histoire locale n'est pas une sinécure. Comme dans d'autres activités humaines, il faut être polyvalent, posséder ou acquérir des savoirs multiples et disparates. Il faut, préalable impérieux, posséder une flamme qui brûle en vous, celle de l'histoire locale, voire régionale. La flamme constitue le moteur de tout ce qui suit, à savoir faire connaître sans relâche autour de soi les merveilles historiques de ce qui nous entoure, de populariser les noms de ceux qui nous ont précédés dans ce domaine, de maîtriser des techniques de communication allant d'un petit bulletin à un gros annuaire, sans compter les moyens audio-visuels et les réseaux sociaux.

Nous ne sommes pas tous égaux dans l'emploi de ce panel encyclopédique, mais l'union fait la force depuis toujours. Si l'un sait écrire un article, l'autre sait le mettre en page, le troisième réalise des photographies extraordinaires, le quatrième aime montrer à la jeunesse ou aux groupes ou à ses amis ce que l'on ne voit pas. À Haguenau, où nous irons le 24 septembre 2023, il y a un maire qui s'intéresse autant aux vieilles pierres qu'au vivre-ensemble si nécessaire, un président enthousiaste et dynamique, un réseau de guides aimant faire découvrir ce qui existe dans la cité de Barberousse. Des amis invitent. Merci à eux de nous faire partager ce que nous aimons. Si la lecture du présent bulletin vous a apporté quelque agrément, merci de le diffuser le plus largement possible autour de vous.



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu¹

souhaitons valoriser le travail de tous les moissonneurs et toutes les moissonneuses bénévoles engagé(e)s sur le territoire régional. Claude Muller, notre président, a développé dans son éditorial, ce que lui inspire cette métaphore.



Moissons d'histoire : votre bulletin fédéral a désormais un titre. Il est en accord avec le visuel de la fédération : le moissonneur de l'*Hortus deliciarum*. Que faisons-nous dans nos sociétés d'histoire si ce n'est récolter des témoignages oraux, des documents écrits et iconographiques, des objets pour faire connaître l'histoire de l'Alsace? Nous

Ce titre coïncide avec une nouvelle présentation qui pourra évoluer en fonction des échos recueillis. Vous retrouverez des informations sur l'actualité de la fédération et des sociétés locales, les publications récentes, les expositions et autres manifestations culturelles. Dans ce numéro, vous lirez toutes les informations sur le Congrès des historiens de Haguenau. Un focus est consacré à l'association Itinéraire Culturel Heinrich Schickhardt à travers une interview de son président. Ce sera aussi l'occasion de (re)découvrir un grand architecte du XVI^e-XVII^e siècle. Comme dans les derniers numéros, une société d'histoire, en l'occurrence celle de Habsheim nous fera part d'un travail mené avec un établissement scolaire. N'hésitez pas à partager votre expérience dans ce domaine.

Depuis quelques années, vous trouvez aussi dans le bulletin des articles historiques complémentaires de ceux diffusés dans les autres publications de la Fédération. Nous souhaitons développer leur place.

Le format de *Moissons d'histoire*, ce sont des articles courts (quatre pages maximum illustrations comprises) susceptibles d'intéresser un assez large public avec si possible l'une ou l'autre référence bibliographique permettant à ceux qui le souhaitent d'aller plus loin. Vous découvrirez dans cette édition comment Louis XIV a été victime d'un coup de fusil à la cathédrale de Strasbourg (!) et comment les Ribeaupierre sont devenus « les rois de la confrérie des bergers de Haute Alsace ». Par ailleurs, la société d'histoire de Kaysersberg inaugure ce qui pourrait devenir une rubrique régulière si d'autres associations suivent : la présentation de trois ou quatre trésors d'un musée géré ou animé par une société d'histoire de notre région. Vos contributions sont les bienvenues pour les prochains numéros.

Enfin, la rubrique « Du grain à moudre » regroupe des informations brèves qui sont autant de ressources pour qui aime l'histoire régionale.

Moissons d'histoire est aussi accessible en couleur sur le site internet de la Fédération.

1. Raymond Scheu, vice-président de la FSHAA, rédacteur en chef de *Moissons d'histoire*.

38^e Congrès des historiens à Haguenau

Haguenau, l'autre mode de vie

stratégique au nord de l'Alsace avec son riche patrimoine historique. Haguenau est fière d'être une ville tournée vers l'avenir proposant à ses habitants une qualité de vie moderne et animée.

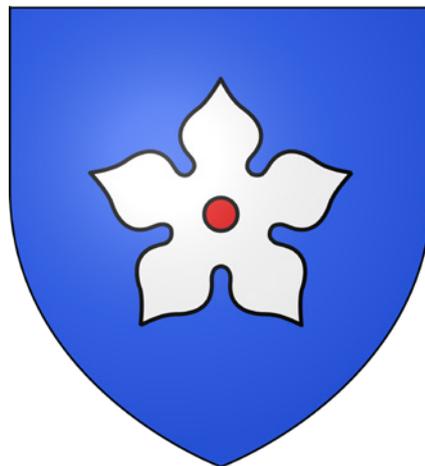
La superficie de Haguenau, de plus de 18 000 hectares, est la plus vaste d'Alsace, comprenant notamment une importante forêt, qui marque une réelle coupure au sein de la plaine d'Alsace.

Haguenau est détentrice de plusieurs distinctions pour ses initiatives dont :

- En 2020, le label « *Terre de Jeux 2024* » pour les prochains Jeux olympiques d'été attribué par le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques.
- En 2020, la forêt de Haguenau (13 400 ha) est labellisée *Forêt d'Exception*, label de l'Office national des forêts décerné par une quinzaine de forêts françaises et première forêt indivise à l'obtenir.
- En 2019, la ville est labellisée « *Ville active et sportive* » (avec deux lauriers pour les années 2019-2021) et pour son engagement en faveur de la lutte contre les pesticides et la préservation de la biodiversité (elle obtient le label « *Commune Nature - libellules* », décerné par le Grand Est).
- Depuis 2018, Haguenau est dans la liste des villes et villages fleuris du Bas-Rhin avec « *3 fleurs* ».
- En 2017, le Festival du Houblon reçoit le *Grand Bretzel d'Or* décerné par l'Institut des Arts et Traditions Populaires d'Alsace.

Située au cœur d'un réseau de communication majeur tant routier que ferroviaire, la ville et sa région jouissent d'une attractivité remarquable et d'un développement permanent liés à la présence d'un

Haguenau, deuxième ville du Bas-Rhin et quatrième d'Alsace avec une population d'environ 35 000 habitants est située au cœur d'une communauté d'agglomération de 100 000 habitants. C'est une ville dynamique et attractive qui allie harmonieusement sa position



Tour des Pêcheurs.



Ancienne chancellerie, actuel Musée alsacien et bureaux de l'Office du tourisme. (Photo Richard Weibel).

très riche et diversifié pôle industriel et économique ainsi que d'un nombre important de services présents dans tous les domaines. La ville a aussi le privilège d'avoir sur son territoire un pôle de santé et des infrastructures hospitalières de très grande qualité et renommées. Elle est un pôle majeur en matière de secours mais aussi d'enseignement supérieur et de culture. La région de Haguenau est fortement créatrice d'emplois avec un taux de chômage inférieur à 4 %.

Si l'histoire de Haguenau est bien connue à partir du XII^e siècle, la forêt était au cours de l'âge du bronze et du fer peuplée par de nombreuses tribus dont la présence est attestée par les nombreux tertres funéraires dont les découvertes exceptionnelles des fouilles sont présentées au musée historique de la ville.

C'est en 1115 que le duc Frédéric II le Borgne fait construire un château sur une île de la Moder pour protéger les possessions de son suzerain, l'empereur Henri V, souverain du Saint-Empire.

Bénéficiant de franchises, dont celle

de 1164 accordée par Frédéric Barberousse, la cité se développe et devient une ville au Moyen Âge. Avec ses droits et privilèges la cité se développe autour du château qui devient, en 1170, un palais impérial, résidence privilégiée des Hohenstaufen, château aujourd'hui disparu.

En 1354, son rang de chef-lieu fait de Haguenau la capitale de la Décapole. Elle atteindra rapidement une population de 5 000 habitants. La ville se fortifie, construisant trois remparts. Elle a le privilège d'organiser d'importantes foires annuelles et bat sa propre monnaie. La ville est gouvernée par des familles de marchands et de nobles qui se cooptent. Une bourgeoisie des métiers émerge participant à la gestion de la ville. La Cité-État est prospère avec, en particulier, les revenus de la forêt. Dès le XV^e siècle, Haguenau voit s'installer de nombreux ateliers d'imprimeurs de grande compétence et réputation. Haguenau a aussi le privilège d'accueillir sept congrégations religieuses avec leurs couvents. La présence des juifs est attestée dès le XIII^e siècle. La Réforme luthérienne est importante avec l'installation d'une communauté protestante dès 1550. Malgré certaines tensions occasionnelles, Haguenau a toujours essayé de vivre au cours des siècles dans une certaine harmonie donnant à chaque religion sa place et son rôle.

Haguenau est ravagée par la guerre de Trente Ans et subit plusieurs sièges. En 1664, après deux incendies majeurs qui anéantirent totalement la ville, Haguenau est annexée par la France et devient une place forte militaire.

Au XIX^e siècle, la ville connaît une période de prospérité grâce à son développement industriel et commercial, avec notamment l'implantation des faïenceries Hannong, la culture de la garance, le négoce du houblon. Au vu de cette richesse, la ville voit en son centre la construction de beaux hôtels particuliers et devient également un important centre administratif et judiciaire.



Nouvelle gare ferroviaire. (Photo Richard Weibel).

À la suite de la bataille de Frœschwiller-Wœrth (1870), la ville sert d'hôpital pour les blessés allemands et français, les troupes prussiennes entrent à Haguenau qui n'est pas défendue. À partir de ce moment, la ville devient un centre militaire de première importance en Alsace avec l'installation de plus de 5000 militaires. Cette période du *Reichsland* est propice au développement de Haguenau qui se voit dotée de nombreux bâtiments et infrastructures tels que des écoles, un lycée, la halle aux houblons, la poste, le théâtre, le musée, la bibliothèque, divers quartiers militaires et un nouveau quartier de résidence pour les officiers supérieurs (*Millioneviertel*).

La période entre les deux guerres permet le développement de la ville essentiellement dans le domaine économique et culturel. La ville est aussi le cœur de nombreuses influences politiques régionales.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Haguenau est marquée par la déportation par les nazis d'une grande partie de la communauté juive et l'émergence de réseaux de résistance. Haguenau est libérée une première fois le 10 décembre 1944, puis réoccupée par les Allemands suite à l'Opération Nordwind pour être finalement libérée le 16 mars 1945 en subissant de nombreuses destructions.

À partir des années 1950, de nombreuses industries, souvent étrangères, s'implantent sur son territoire faisant qui devient un des plus importants bassins d'emploi d'Alsace.

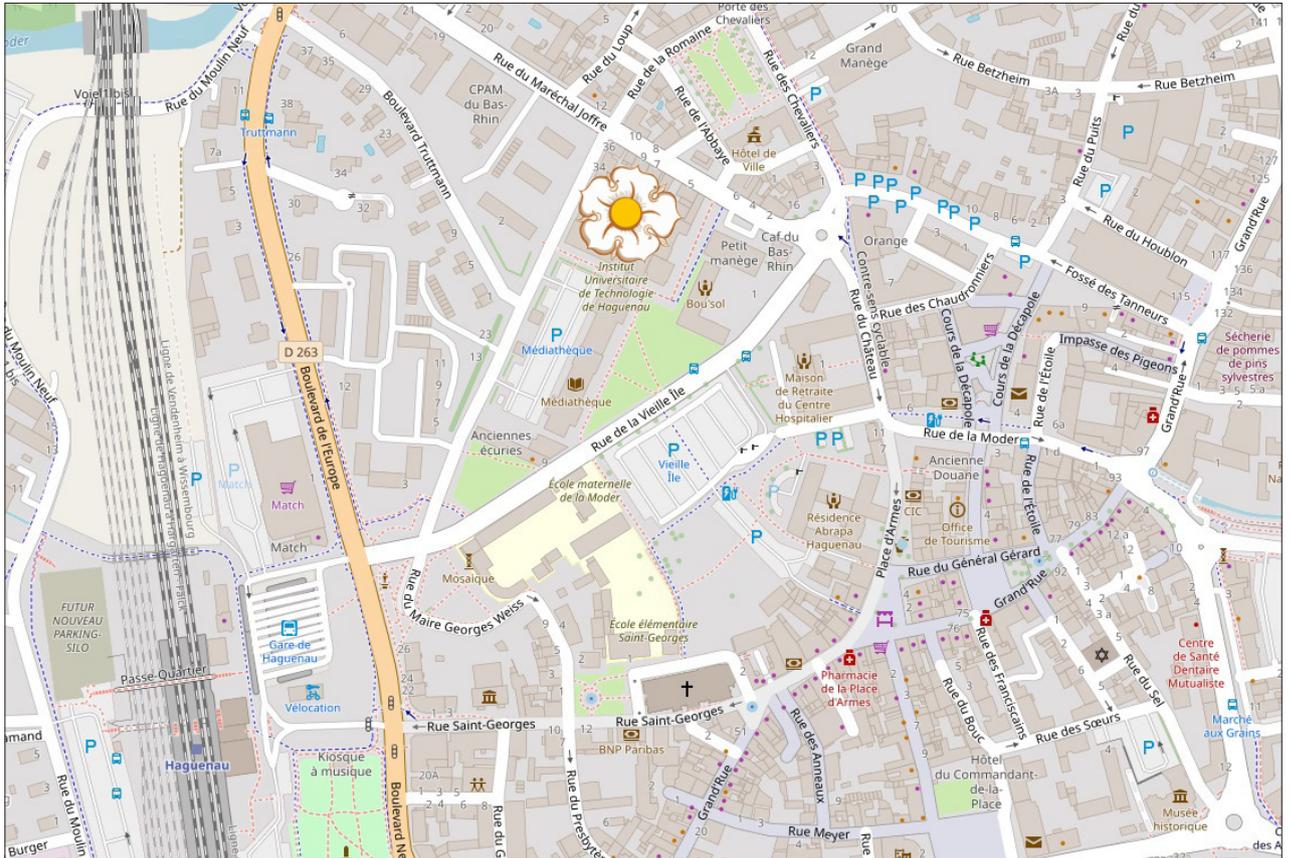
Richard Weibel, président de la SHAH



De nos jours, Haguenau avec ses habitants résolument tournés vers l'avenir vit avec une belle fierté son slogan.

7

Moissons d'histoire n°1



Adresse IUT

30, rue du Maire A. Traband
67500 Haguenau

Entrée à partir du parking Vieille Île (200 m) (bien fléché)
rue de la Vieille Île
67500 Haguenau

Distance à pied de la gare à l'IUT : 300m

8

Moissons d'histoire n°1

38^e Congrès des historiens à Haguenau

dimanche 24 septembre 2023

Programme de la journée

Le Congrès se déroulera à l'IUT de Haguenau
30 rue du Maire André Trabant.
La fiche d'inscription vous parviendra par courrier.
Elle est également disponible sur notre site internet.



- 8 h 45** Accueil des congressistes dans le hall de l'IUT
Café et viennoiseries
Exposition des alsatiques récents mis à disposition par la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, stands d'exposition et vente des ouvrages de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau et de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace
- 9 h 30** Accueil par les officiels dans l'amphithéâtre :
Claude Muller, président de la FSHAA
Claude Sturni maire de Haguenau
Richard Weibel, président de la SHAH
- 10 h 00** Les trois conférences d'une durée de 30 à 35 minutes chacune :
Les Juifs à Haguenau de 1930 à 1950 par Nicolas Laugel, jeune doctorant en histoire qui connaît bien ce sujet
La Seconde Guerre mondiale et l'épuration à Haguenau par Jean-Laurent Vonau, historien bien connu et de grande réputation
De la forêt indivise à la forêt d'exception par un binôme de spécialistes de ce sujet rattachés à la Ville de Haguenau et à l'ONF
- 11 h 45** Verre de l'amitié offert par la Ville de Haguenau
- 12 h 30** Déjeuner
Menu : entrée, bouchées à la reine, dessert, boissons comprises au prix de 35€.
- 15 h 00** Départ pour une des 4 visites guidées (voir page suivante) d'une durée de 1 h 30 à 2 h 00 (avec inscription préalable).
- 17 h 00** Fin du congrès

Le Musée du bagage •

Lieu inédit et original dans les bâtiments de l'ancienne Banque de France, cette visite fera découvrir une collection insolite très riche et unique en Europe. Elle est structurée autour d'un « voyage dans le temps » vous permettant de découvrir des pièces de bagages exceptionnelles, rares, chargées d'une histoire passionnante résultant du travail très méthodique, depuis de nombreuses années, d'un couple de passionnés.



Le Musée historique de Haguenau.



Une villa du Millioneviertel de Haguenau.

Le Musée historique, lieu emblématique de la Ville et de son histoire •

Le musée a bénéficié au cours des dernières années d'un beau programme de modernisation. Les salles récemment rénovées permettent de bien comprendre l'histoire de Haguenau à travers les siècles. Au sous-sol est remarquablement présentée la collection très riche issue des tumuli de notre forêt suite aux fouilles de Xavier Nessel. Le rez-de-chaussée et les étages supérieurs couvrent les périodes plus récentes avec une approche très didactique.

Le Millioneviertel, quartier très particulier et emblématique de la Ville •

Construit à l'époque du *Reichsland* permettant de voir de très belles réalisations architecturales. En effet, l'implantation de nombreuses garnisons, avec l'arrivée de près de 5000 militaires et leurs officiers supérieurs, a été l'opportunité pour des particuliers investisseurs de construire de belles villas dans un écrin de verdure. Malgré la pression immobilière, il reste de nos jours encore de magnifiques demeures chargées d'histoire dans ce quartier toujours prisé.

Le centre ville historique •

Le centre ville historique permet de découvrir l'histoire de Haguenau à travers ses bâtiments, ses places, son patrimoine. Cette balade sans difficulté nous fera remonter dans le temps depuis la période de la Décapole, en passant par les moments de gloire et de décadence de la ville pour faire découvrir et comprendre la position privilégiée que Haguenau occupe de nos jours.

Richard Weibel, président de la SHAH

La collection « Alsace Histoire »

Paul Greissler

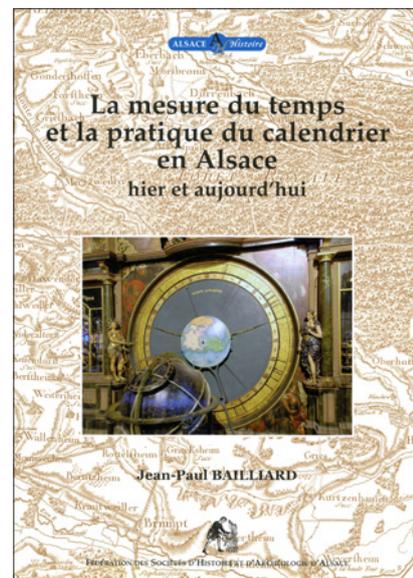
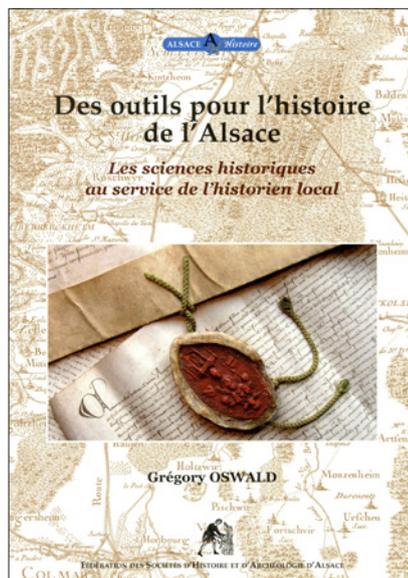
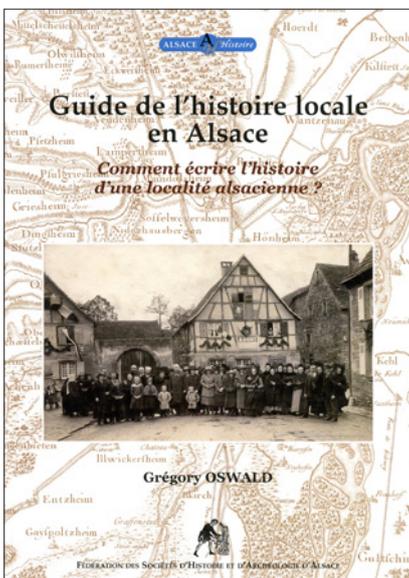
aussi, en restant à la portée de tous, de satisfaire la curiosité des amateurs d'histoire de notre région.

Pour ce faire, une commission se réunissant régulièrement avec l'auteur élabore le projet, revoit les textes, veille à la pertinence des illustrations. C'est un travail d'équipe où, bien entendu, l'auteur est le maître d'œuvre.

À ce jour, 14 ouvrages ont vu le jour englobant, suivant le projet initial, toutes les facettes de la recherche alsacienne.

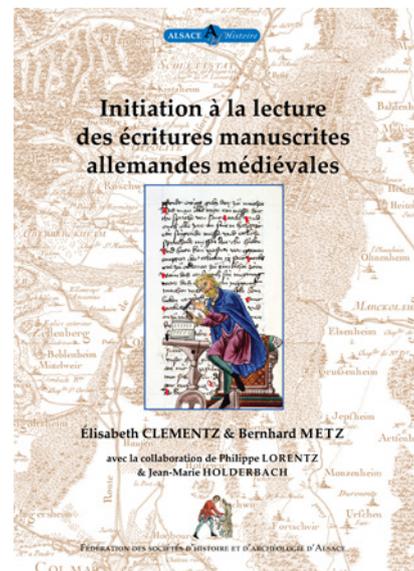
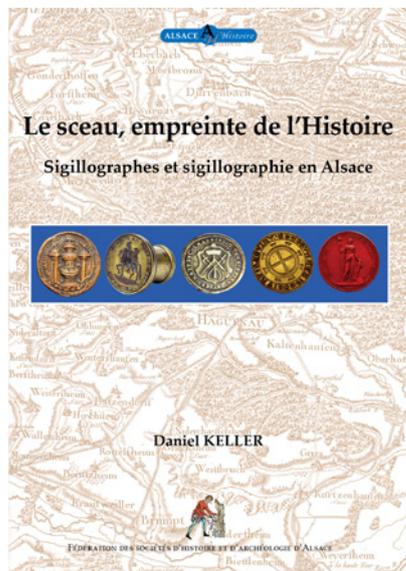
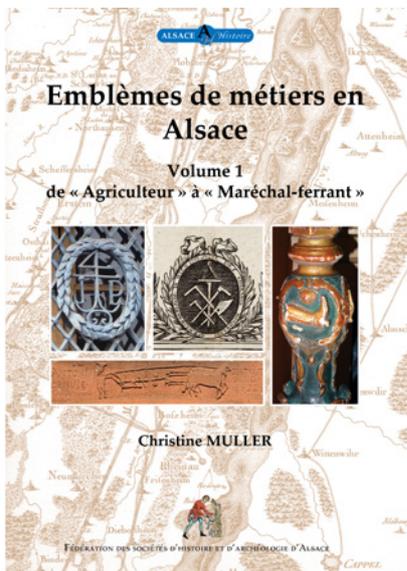
Voici la liste de ce qui a été publié à ce jour et qui est disponible au siège de la Fédération (le prix de vente est indiqué entre parenthèses) :

- **Grégory Oswald, *Guide de l'histoire locale en Alsace***. On apprend comment mener des recherches et quelles ressources utiliser. (20,00€).
- **Grégory Oswald, *Des outils pour l'histoire de l'Alsace***. Un ouvrage dédié aux sciences dites « auxiliaires » de l'histoire : archéologie, paléographie, héraldique... (10,00€).
- **Jean-Paul Bailliard, *La mesure du temps et la pratique du calendrier en Alsace***. Pour voir comment, à travers différentes époques, la manière de fixer la date, a évolué. Un guide très utile. (11,00€).
- **Jean-Michel Boehler, *Poids et mesures dans l'Alsace d'autrefois***. Il est connu que, jusqu'à la Révolution, chaque ville, chaque seigneurie, avait ses étalons particuliers. On trouvera ici toutes les explications utiles. (11,00€).
- **Paul Greissler, *Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Age jusqu'en 1870***. Sur une aussi longue période, de l'époque des villes et des seigneuries à l'Empire, de l'Empire à la France, comment s'y retrouver dans autant de systèmes aussi différents? (22,00€).
- **Benoît Jordan, *Le mobilier et les objets dans les édifices religieux chrétiens d'Alsace***. Comment visiter une église, qu'elle soit romane, gothique ou baroque? Comment l'espace intérieur est organisé? (11,00€).



11

Moissons d'histoire n°1



- **Norbert Lombard**, *L'art de la guerre*. L'Alsace est une terre de rencontre où, à travers les siècles les hommes se sont affrontés. (11,00€).
- **Jean Daltroff**, *Édifices, mobilier et objets dans l'espace juif alsacien*. La présence de communautés juives en Alsace est ancienne. Elle a laissé un héritage original dont la découverte est passionnante. (11,00€).
- **Christine Muller**, *Emblèmes de métiers en Alsace - Volume 1*. Un travail remarquable qui nous fait découvrir l'extraordinaire richesse des métiers d'autrefois. Le volume 2 est en préparation. (25,00€).
- **Daniel Keller**, *Le sceau, empreinte de l'Histoire*. Le sceau n'est pas seulement une marque d'authentification, il permet d'identifier des lignages, d'éclairer l'histoire d'Alsace. (12,50€).
- **Élisabeth Clementz et Bernhard Metz**, *Initiation à la lecture des écritures manuscrites allemandes médiévales*. Une remarquable initiation à la lecture des document anciens, mais aussi, à travers des notices de présentation, une approche originale de la vie quotidienne au Moyen Âge. (25,00€).
- **Gabrielle Claerr Stamm**, *Attributs des saints vénérés en Alsace - Volume 1 - de saint Adelphe aux saints Intercesseurs*. Comment identifier la multitude des saints représentés dans les églises et dans les musées en fonction des objets qui les accompagnent. (25,00€).
- **Gabrielle Claerr Stamm**, *Attributs des saints vénérés en Alsace - Volume 2 - de saint Jacques le Majeur à saint Wolfgang*. (25,00€).
- **Louis Schlaefli**, *Mille ans de cloches en Alsace - Collectanées pour servir de manuel aux amateurs de campanologie*. Un travail remarquable qui recense les cloches et les fondeurs en expliquant les techniques de fabrication. Un chapitre est également consacré à la cloche dans la littérature alsacienne. (38,00€).

D'autres titres sont sous presse ou en préparation

- **Christine Muller**, *Emblèmes de métiers en Alsace - Volume 2* ;
- **Gabrielle Claerr Stamm**, *L'iconographie du Christ*, suite du travail sur les attributs des saints ;
- **Jean-Michel Boehler**, *Les outils agricoles*.

Alsace Histoire est une collection vivante. Si un thème particulier vous intéresse, il est possible de nous contacter. La commission est ouverte à toutes les suggestions.

Les Ribeaupierre, rois de la confrérie des bergers de Haute Alsace

Bernard Schwach

En Alsace et à Ribeauvillé particulièrement, tout le monde sait que les sires de Ribeaupierre ont été nommés protecteurs de la confrérie des ménétriers d'Alsace dès le XIV^e siècle. La fête du Pffferdaj en perpétue la tradition. Ces musiciens dépendaient juridiquement des seigneurs de Ribeaupierre. Mais peu de gens savent qu'ils étaient également les tuteurs des

bergers d'Alsace. Nous allons vous conter cette histoire totalement méconnue.

Berger est l'un des plus vieux métiers du monde. Les premiers pâtres sont apparus voilà 10 000 ans en Asie Mineure. Le mot même de berger vient du latin *berbex* qui signifie brebis. Depuis le néolithique, les moutons étaient élevés pour leur viande, leur laine, leur lait et leur peau.

À l'instar des ménétriers, les bergers, les *Schäfer*, étaient considérés comme *unherrlich*, soit de basse caste sociale. Mais grâce à la protection des Ribeaupierre, ils conquièrent un statut social assimilé à celui des artisans.

Les bergers n'étaient pas regroupés au sein d'une corporation, mais d'une confrérie relevant d'une autorité de tutelle. Cette confrérie, la *Schäferbruderschaft*, avait pour but de défendre les intérêts professionnels communs.

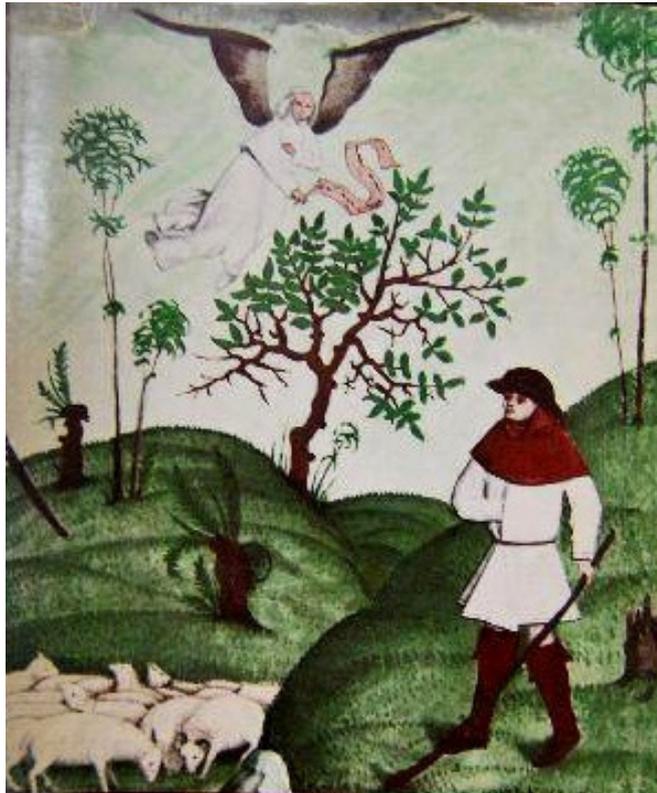
En Alsace, il existait deux entités territoriales distinctes :

- **la confrérie des bergers du Rhin supérieur**, La *Schäferbruderschaft am Oberrhein*, dite aussi *confrérie Saint Michel*, divisée en circonscriptions, qui comprenait le Ried, la Hardt, le Sundgau, les vallées vosgiennes et le Brisgau, soit *des pays entre Vosges à l'ouest et Forêt Noire à l'est, Jura au sud et Landgraben au nord*. Le siège était d'abord implanté à Heiteren puis transféré à Hirtzfelden au XVI^e siècle.

- **la confrérie des bergers de Basse Alsace** dont le siège était Pfaffenhoffen.

La confrérie des bergers du Rhin supérieur était placée sous la protection des seigneurs de Ribeaupierre, tandis que celle de la Basse Alsace dépendait des comtes de Hanau-Lichtenberg

Les seigneurs de Ribeaupierre possédaient alors le plus grand troupeau ovin d'Alsace. Ils détenaient plusieurs bergeries importantes dans la Hardt et le Ried. La plus consistante était celle du *Rheinfelderhof* à Rustenhart, qui comptait près de 600 moutons. Le bailliage de Heiteren faisait partie des possessions des Ribeaupierre dans la plaine d'Alsace ; les terres pauvres de la Hardt étaient alors propices à l'élevage des brebis. Les Ribeaupierre étaient donc particulièrement intéressés par la codification de l'élevage des ovins : ils pouvaient ainsi contrôler le commerce de la viande et de la laine, accessoirement celui des peaux des ovins. Dans les temps anciens, la viande de mouton était la viande rouge la plus consommée et la laine était une matière première indispensable pour fabriquer des vêtements.



Un berger vers l'an 1500 - Bartholomäus Zeitblom, peintre de l'École d'Ulm.



Statue de saint Barthélemy (église Saint-Thiébaut, Thann - XV^e siècle).



Statue de l'Archange saint Michel (chapelle Saint-Michel de Kaysersberg - XVII^e siècle)

Les statuts réactualisés par le seigneur Eguenolf de Ribeaupierre, datés de 1584, distinguent bien les Schäfer des Hirte. Les bergers gardaient uniquement des troupeaux de moutons, tandis que les Hirte gardaient toutes sortes d'animaux (bovins, chevaux, chèvres et même oies)

Dans les pays germaniques, jusqu'en 1648, le droit de bergerie était un privilège réservé aux seigneurs territoriaux. Ce qui n'était pas sans poser problème, car les nobles s'accaparaient très souvent les communaux que les communautés villageoises considéraient comme leurs biens. D'où de nombreux conflits.

Les bergers étaient divisés en trois catégories :

- les *Dorfschäfer* : des pâtres sédentaires qui regroupaient tous les moutons d'un village dans des prés communaux. Ils bénéficiaient souvent d'un logement à l'écart du bourg et étaient exempts de corvées ; un berger ne pouvait pas abandonner son troupeau ;
- les *Hälfeschäffer* : ce sont des petits propriétaires terriens possédant de modestes troupeaux d'ovins, qui pouvaient occuper les bergeries vides appartenant à des seigneurs ou à des communes, auxquels ils cédaient la moitié de la laine et des agneaux nés dans l'année. Ils avaient le plus souvent d'autres revenus annexes, d'où leur dénomination ;
- les *Pastschäfer* : des bergers professionnels, semi-sédentaires, embauchés par les seigneurs ou les grands propriétaires.

La confrérie des bergers, à l'instar de celle des ménétriers, était très organisée du point de vue hiérarchique

À sa tête, il y avait donc un seigneur, nommé protecteur de la confrérie. Il délégait ses pouvoirs à un roi des bergers, nommé *Oberherr* (l'équivalent du roi des ménétriers). Le plus souvent, c'était l'intendant de la bergerie du *Rheinfelderhof* qui remplissait cette fonction, assisté du bailli de Heiteren qui exerçait la charge de trésorier. La confrérie était de fait dirigée par quatre membres d'un comité, les *Brudermeister*, chacun représentant une circonscription. Ces *Brudermeister* étaient élus pour un an. Ils remplissaient le rôle de juge pour régler les différends entre bergers et les démêlés entre les propriétaires et les pâtres.

Puis viennent les maîtres-bergers, qui doivent faire preuve d'une formation et d'une capacité à soigner les animaux malades. Ils cumulent les fonctions de bergers et de vétérinaires. Mais ils devaient également connaître les diverses variétés fourragères de façon à assurer aux troupeaux une bonne alimentation.

Au bas de l'échelle, on trouve les compagnons-bergers (*Schäferknechte*) et les apprentis bergers (*Schäfferjunger*). Tout en bas de l'échelle, se trouvent les équarisseurs, les *Wasenmeister*, qui participaient également à la tonte des animaux.

La confrérie était placée sous le double patronage de saint Barthélémy, patron des éleveurs et des bouchers, et de saint Michel. L'église de Hirtzfelden possédait un magnifique autel dédié à saint Michel.

La confrérie s'occupait à la fois de l'élevage des moutons, de la vente de la laine et de la viande, voire du cuir.

Chaque année les membres de la confrérie devaient se réunir, le jour de la Saint-Barthélémy, à Hirtzfelden.

Cette commune était au cœur de la région où se trouvait la majorité des grandes bergeries. Le 24 août, la journée débutait par un rassemblement à l'hôtel « zum rothen Rösslein » où les bergers émargeaient et payaient une cotisation de 5 shillings au trésorier de la confrérie. Puis ils se rendaient à l'église pour suivre un office religieux. L'après-midi, les bergers étaient réunis pour écouter le rappel des statuts et les règlements de la corporation. Le seigneur de Ribeaupierre ou son représentant présidait cette journée à la fois studieuse et festive.

Lors de la réunion, il était procédé à l'accueil des nouveaux membres ; ces derniers devaient payer leur cotisation et un pot de vin aux *Brudermeister*. L'organisation de cette journée était calquée sur le rendez-vous des ménétriers à Ribeaupillé au début du mois de septembre, sauf que le rassemblement ne durait qu'une journée.

Un tribunal siégeait pour régler les différends entre confrères, ainsi que les contestations entre les propriétaires et les bergers, voire entre les propriétaires entre eux (problèmes de lieux et d'entretien de pâturages, de débauchage de personnel, de divagation des troupeaux...).

C'était également l'occasion, et l'obligation pour les bergers de présenter aux propriétaires leurs comptes au sujet des moutons et agneaux vivants, ainsi que le nombre d'animaux morts.

Les responsables déterminaient également la condition des tontes des moutons et celle de la vente de la laine. La réunion annuelle était encore l'occasion de tractations entre les éleveurs et les bouchers pour la vente du bétail.

La soirée se terminait par un repas collectif suivi de diverses festivités. Le repas collectif était financé par la caisse commune et la confrérie payaient le salaire des musiciens.

La présence à cette assemblée avait un caractère obligatoire et si l'un des confrères ne se rendait pas à cette réunion, il devait payer une amende de 5 schillings, sous peine d'être exclu de la confrérie.



« Un berger d'Alsace », estampe signée Théophile Schuler (1821-1878) (Strasbourg, Cabinet des Estampes).

Dans les statuts, on remarque des clauses intéressantes relatives à la solidarité du groupe. Ainsi :

- Tout confrère atteint de faiblesse à cause de son âge et incapable de subvenir à ses besoins sera pris en charge par la confrérie afin de lui éviter de mendier.
- En cas de décès d'un confrère, ses héritiers verseront à la confrérie 5 schillings qui serviront à célébrer un office lors des quatre fêtes majeures chrétiennes.
- Il est interdit à un propriétaire de troupeaux de débaucher un berger sans l'accord préalable de son ancien maître.
- Aucun berger ne doit agir malhonnêtement pour obtenir le poste d'un autre.
- Afin d'instaurer la paix et l'unité au sein de la confrérie, il est interdit à tout membre de commettre un délit au préjudice d'un autre ou de le vexer.

• La rémunération est réglementée et un montant minimum est garanti par la confrérie.

Il est intéressant de remarquer qu'il existait en Alsace encore une autre confrérie qui reprenait l'organisation et les statuts des bergers et des ménétriers, également autorisée par l'empereur Sigismond, c'est celle des chaudronniers, les *Kessler*. Les chaudronniers de Haute Alsace disposaient depuis 1373 d'institutions similaires aux bergers et aux ménétriers, mais dépendaient de la famille noble des Rathsamhausen, eux-mêmes inféodés aux Ribeaupierre. Ils se réunissaient chaque année le jour de la Sainte-Marguerite, d'abord à Breisach, puis plus tard à Colmar à partir de 1711. La confrérie a obtenu le droit de monopole d'exercice de ce métier en Alsace et a conservé l'exclusivité de la vente des ustensiles de cuisine neufs sur l'ensemble du territoire.

Bernard Schwach,
président du Cercle de Recherches historiques
de Ribeauvillé et Environs

Pour aller plus loin :

- Archives d'Alsace, site de Colmar.
- Archives municipales de Ribeauvillé.
- *Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace* : Bergers (confrérie des) - DHIALSACE (bnu.fr).
- Theobald WALTER, « Zur Geschichte der Schäferbruderschaft am Oberrhein », in *Elsässische Monatsschrift für Geschichte und Volkskunde*, Saverne, 1, 1910, p. 705-715.

On a tiré sur Louis XIV à Strasbourg

Nicolas Lefort

détruite par le vandalisme révolutionnaire. Destinée au baldaquin vide appliqué au contrefort le plus à droite de la façade principale, au niveau du premier étage, elle rejoint celles de Clovis, Dagobert et Rodolphe de Habsbourg situées à gauche, complétées au cours du XIX^e siècle par d'autres statues équestres de rois et d'empereurs du Moyen Âge placées au premier et au deuxième étage du massif occidental¹. Symbole de l'annexion de Strasbourg par le royaume de France et du rétablissement du culte catholique dans la cathédrale en 1681, la statue de Louis XIV devient la cible des autorités allemandes après l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle au III^e Reich en 1940. L'Occupant s'attache en effet à faire disparaître toutes les traces de la présence française dans la ville. Exemple connu des Strasbourgeois, la statue du général Kléber est déboulonnée et les restes du héros des guerres de la Révolution transférés au cimetière militaire de Cronembourg, tandis que sa place débaptisée prend le nom de l'autonomiste Karl Roos – fusillé par les Français pour haute trahison le 7 février 1940 – et sert ensuite de cadre aux grandes manifestations du parti nazi². La cathédrale de Strasbourg, que la France et l'Allemagne n'ont cessé de se disputer sur le plan artistique et symbolique³, n'échappe pas à cette politique de défrancisation. Après sa visite par Hitler et son état-major le 28 juin 1940, date anniversaire de la signature du traité de Versailles, la presse allemande proclame qu'« aucune église n'est plus belle en Europe, aucune cathédrale du Reich n'est plus allemande⁴ ! » : elle tient donc une place centrale dans la propagande nazie en Alsace. Le 17 février 1941, le Gauleiter Robert Wagner (1895-1946), chef de l'Administration civile de Bade-Alsace, ordonne au nouvel architecte de l'Œuvre Notre-Dame Anselme Schimpf (1907-1988) d'enlever le monument à Louis XIV⁵. La statue, descendue de la cathédrale au début du mois de mai, est conservée dans le dépôt de l'Œuvre Notre-Dame à Neudorf pendant toute la période de l'annexion de fait.

Le 23 novembre 1944, Strasbourg est libéré de l'Allemagne nazie. Fidèle au serment de Koufra, la 2^e Division Blindée

Le 14 mai 1946, l'Œuvre Notre-Dame est victime d'un « acte de sabotage » lors de la remise en place de la statue équestre de Louis XIV à la cathédrale de Strasbourg (fig. 1). Cette sculpture a été exécutée par Jean Vallastre en 1823, pendant la Restauration, dans le cadre des travaux de réfection de la statuaire



Fig. 1. Statue équestre de Louis XIV par Jean Vallastre (1823), détail, s.d. (AVES 4 OND 89).

1. Voir notamment : Hans Friedrich SECKER, *Die Skulpturen des Strassburger Münsters seit der französischen Revolution*, Strasbourg, 1912, p. 55-56. Robert Will, « Les statues équestres d'empereurs et de rois. Un décor de façade insolite à la cathédrale de Strasbourg », *Bulletin de la cathédrale de Strasbourg*, 21, 1994, p. 21-26.

2. Jean-Paul BAILLARD, *Kléber après Kléber (1800-2000). Les pérégrinations posthumes des restes du général Kléber*, Strasbourg, I.D. l'Édition, 1999, p. 101-118.

3. Voir par exemple : Émile MÂLE, *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, 1917, p. 149-162.

4. Jean-Pierre LEGENDRE et Bernadette SCHNITZLER, « L'utilisation des monuments médiévaux et de leur image par la propagande », dans *L'archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'annexion (1940-1944)*, Strasbourg-Metz, Musées de Strasbourg-Musées de Metz, 2001, p. 185.

5. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 4 OND 89. Lettre du chef de l'Administration civile en Alsace, département des finances et de l'économie, service de la construction des bâtiments (signée Schmider) à l'architecte du service d'architecture de la cathédrale de Strasbourg Anselme Schimpf, 17 février 1941.

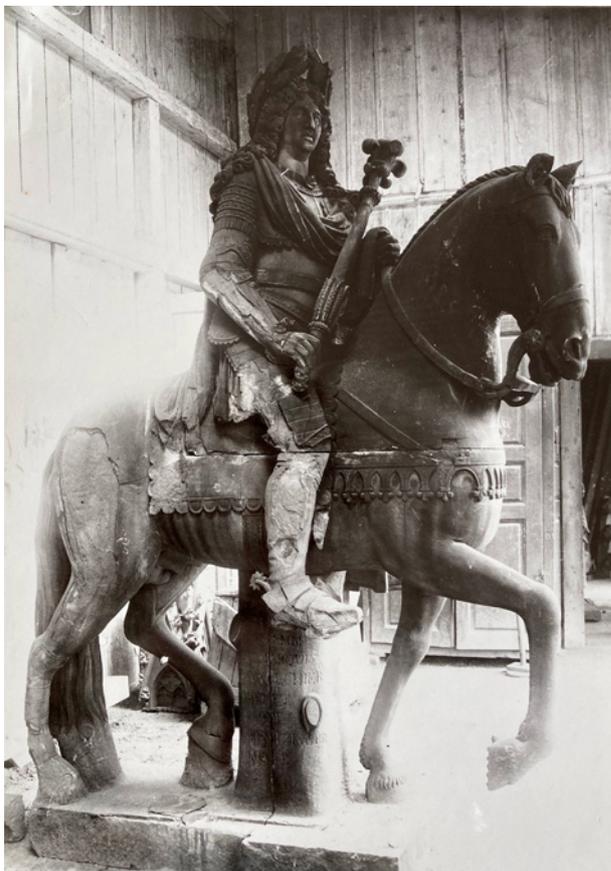


Fig. 2. Statue équestre de Louis XIV avant sa restauration par l'Œuvre Notre-Dame, s.d. (AVES 4 OND 89).



Fig. 3. Ouvriers de l'Œuvre Notre-Dame à la manœuvre sur le parvis de la cathédrale lors de la première tentative de remise en place de la statue de Louis XIV, 14 mai 1946 (AVES 4 OND 89).

du général Leclerc hisse le drapeau tricolore au sommet de la flèche de la cathédrale. Dès le 22 janvier 1945, alors que la guerre n'est pas terminée et que les combats font encore rage dans le nord de l'Alsace et dans la poche de Colmar, le maire de Strasbourg Charles Frey (1888-1955) s'inquiète de savoir si la statue de Louis XIV existe encore et, dans l'affirmative, demande qu'elle soit remise en place au plus vite⁶. L'édile doit patienter malgré ses relances insistantes, car la sculpture a subi de fortes détériorations du fait des intempéries auxquelles elle était exposée sur le monument et doit d'abord être restaurée par l'Œuvre Notre-Dame (fig. 2). Or le personnel en sous-effectif de la Fondation est entièrement occupé à surveiller les prisonniers de guerre employés à l'enlèvement des ouvrages de protection de la cathédrale, puis Schimpf doit obtenir l'autorisation du service des monuments historiques sur le procédé à suivre avant de commencer tout travail. Il doit ensuite se procurer le bois de construction de l'échafaudage et attendre les beaux jours du printemps 1946 pour pouvoir l'installer sur la façade, ainsi que les engins de levage nécessaires à l'opération⁷.

Un acte de sabotage •

La remise en place de la statue équestre de Louis XIV est finalement programmée pour le mois de mai 1946. Schimpf rappelle au maire de Strasbourg que le socle du monument porte l'inscription : « Érigé le 25 août 1823 sous MM. le Marquis de Vaulchier Préfet et de Kentzinger Maire ». Il souhaite donc y porter l'inscription complémentaire : « Enlevé en mai 1941 par ordre de l'autorité occupante.

6. AVES 4 OND 89. Lettre du maire de Strasbourg Charles Frey au service d'architecture de la cathédrale, 22 janvier 1945.

7. AVES 4 OND 89. Rapports de l'architecte de l'Œuvre Notre-Dame Anselme Schimpf au maire de Strasbourg, 14 février 1945, 16 juin 1945, 2 novembre 1945 et 7 janvier 1946.

Remis en place le [blanc] mai 1946, M. Cornut-Gentille étant Préfet et M. Ch. Frey étant Maire⁸. » Bien que l'installation soit prévue dans les jours qui suivent le premier anniversaire de la Victoire – célébré le dimanche 12 mai en la cathédrale –, la municipalité ne souhaite pas organiser de manifestation particulière pour l'occasion. La suite des événements est rapportée par Anselme Schimpf dans un rapport établi le 14 mai :

« Nous avons commencé ce matin les manœuvres de montage de l'une des trois pièces dont est composée la statue équestre de Louis XIV (fig. 3). Or, au cours du montage de la partie arrière du cheval, qui aurait dû être mise en place en premier lieu, la corde s'est brisée, la pièce d'œuvre étant arrivée à une hauteur de 15 mètres environ. Cette partie de la statue tomba et s'écrasa au sol. Il n'y a pas eu de dommages causés à des personnes⁹. »

Schimpf explique que la corde achetée en 1938 était spécialement conçue pour ce genre de manœuvres de force, qu'elle a fait l'objet d'un contrôle méticuleux de ses équipes avant utilisation et qu'il était impossible de prévoir sa rupture. Il conclut sur le moment à « une défectuosité de matériel » et prend soin de mettre les deux bouts de la corde incriminée en dépôt dans son bureau « pour d'éventuels contrôles si de tels sont jugés utiles ». Dans une brève parue le lendemain, les *Dernières Nouvelles d'Alsace* s'amuse de la chute du cheval de Louis XIV sur le parvis : « Hier matin, il devait regagner son emplacement au portail de la cathédrale, lorsque, sans doute pris de vertige, il préféra retrouver sa tête et ses pattes de devant restées au sol¹⁰. » Après une grosse frayeur et devant le fruit de leur travail anéanti, les mines déconfites des ouvriers de l'Œuvre Notre-Dame ne prêtaient pourtant pas à sourire... (fig. 4)

Dans les jours qui suivent l'accident, Schimpf mène une véritable enquête policière pour comprendre la cause de la rupture de la corde en commençant par interroger les personnels de l'Œuvre Notre-Dame. La reconstitution des événements montre que toutes les précautions ont été prises par ses hommes : il ne s'agit donc pas d'une erreur ou d'une faute professionnelle de l'un d'entre eux. En revanche, un des ouvriers sur l'échafaudage (fig. 5) déclare « avoir perçu avant la section de la corde le sifflement caractéristique d'une balle » tandis qu'une employée de bureau assise près de la fenêtre dit avoir entendu « une détonation » puis le bruit sourd de la statue s'écrasant au sol. Les témoignages concordent mais Schimpf ne veut pas y croire : « L'hypothèse que quelqu'un ait tiré sur la corde lui parut tellement monstrueuse que de prime abord il la rejetait ». Qui, à Strasbourg, pourrait bien s'en prendre à la cathédrale et à l'Œuvre Notre-Dame? Les tests réalisés chez le fournisseur vont pourtant dans le même sens. Pour Schimpf, « Il faut donc conclure que nous avons été victimes d'un acte de sabotage et qu'un tireur muni sans aucun doute d'un fusil à lunette, est



Fig. 5. Ouvrier de l'Œuvre Notre-Dame sur l'échafaudage posé pour la remise en place de la statue de Louis XIV, 14 mai 1946 (AVES 4 OND 89).

Dans les jours qui suivent l'accident, Schimpf mène une véritable enquête policière pour comprendre la cause de la rupture de la corde en commençant par interroger les personnels de l'Œuvre Notre-Dame. La reconstitution des événements montre que toutes les précautions ont été prises par ses hommes : il ne s'agit donc pas d'une erreur ou d'une faute professionnelle de l'un d'entre eux. En revanche, un des ouvriers sur l'échafaudage (fig. 5) déclare « avoir perçu avant la section de la corde le sifflement caractéristique d'une balle » tandis qu'une employée de bureau assise près de la fenêtre dit avoir entendu « une détonation » puis le bruit sourd de la statue s'écrasant au sol. Les témoignages concordent mais Schimpf ne veut pas y croire : « L'hypothèse que quelqu'un ait tiré sur la corde lui parut tellement monstrueuse que de prime abord il la rejetait ». Qui, à Strasbourg, pourrait bien s'en prendre à la cathédrale et à l'Œuvre Notre-Dame? Les tests réalisés chez le fournisseur vont pourtant dans le même sens. Pour Schimpf, « Il faut donc conclure que nous avons été victimes d'un acte de sabotage et qu'un tireur muni sans aucun doute d'un fusil à lunette, est

8. AVES 4 OND 89. Rapport de Schimpf, 16 avril 1946.

9. AVES 4 OND 89. Rapport de Schimpf, 14 mai 1946.

10. « À la cathédrale. Le cheval de Louis XIV tombe sur le parvis », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 115, mercredi 15 mai 1946.

l'auteur de l'accident qui s'est produit mardi dernier¹¹ ». La police strasbourgeoise est saisie de l'affaire mais son enquête, commencée une semaine après les faits, ne donne aucun résultat.

Quoi qu'il en soit, les sculpteurs de l'Œuvre Notre-Dame se remettent immédiatement au travail pour refaire la partie arrière du cheval détruite et procéder à la remise en place du monument. Pour éviter tout nouvel acte malveillant, la municipalité de Strasbourg demande à la police de surveiller les opérations qui se déroulent les 17 et 18 septembre 1946¹² : Louis XIV retrouve son emplacement au premier étage de la façade occidentale, où il se trouve encore aujourd'hui.



20

Fig. 4. Partie arrière de la statue brisée par sa chute sur le parvis, sous le regard des ouvriers de l'Œuvre Notre-Dame, 14 mai 1946 (AVES 4 OND 89).

Reste la question de l'auteur de cet « acte de sabotage » qui aurait pu avoir de plus graves conséquences. *L'Humanité* du 21 mai 1946 avance qu'il doit s'agir d'« un tireur d'élite de première classe » pour être parvenu à toucher, du premier coup, une corde de 22 mm de diamètre depuis la fenêtre d'un immeuble de la place de la cathédrale. Le journal émet deux hypothèses quant à son mobile : soit il s'agit d'un acte gratuit, « une mauvaise « blague » d'une personne anormale », soit il s'agit d'un acte politique, « d'une personne dont le cœur bat encore fort pour nos voisins d'outre-Rhin et pour qui la restauration de la statue d'un roi de France était une épine dans le pied ». Rien ne permet de trancher pour l'une ou l'autre hypothèse, et de l'aveu même du journaliste, « ces questions ne trouveront peut-être jamais de réponse¹³ ». L'enquête continue...

Nicolas Lefort

Docteur en histoire de l'université de Strasbourg

Membre du comité de direction de la Société des amis de la cathédrale de Strasbourg

11. AVES 4 OND 89. Rapport de Schimpf, 17 mai 1946.

12. AVES 4 OND 89. Rapport de Schimpf, 6 septembre 1946.

13. « *Das Reiterstandbild von Louis XIV wurde abgeschossen* », *L'Humanité*, mardi 21 mai 1946, p. 4.

Trésors de nos musées

Au Musée historique de Kaysersberg

Annette Braun

religieux allant du XIV^e au XVIII^e siècle présentée dans la première salle.

Le Musée historique de Kaysersberg est installé au 1^{er} étage d'une maison patricienne à trois corps de bâtiment du XVI^e siècle. Un très bel escalier hélicoïdal y mène.

Consacré à l'histoire de Kaysersberg et environs, des origines à nos jours, il comporte une section d'art



La Vierge Ouvrante de 1380 •

La rarissime Vierge Ouvrante de 1380 représente le joyau du Musée historique que l'on vient voir parfois de loin.

Objets de dévotion très répandus dès la fin du XIII^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle, les premières Vierges Ouvrantes étaient en ivoire et de petites dimensions. Les XIV^e et XV^e siècles verront leur multiplication en bois de plus en plus grandes. Les Allemands appellent « Schreinmadona », cette statue de Vierge à l'Enfant qui s'ouvre, en effet, à la façon d'une armoire. À l'intérieur se trouvait une représentation trinitaire appelée « Trône de Grâce », à savoir : Dieu le Père assis, tenant le Christ crucifié entre ses mains et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. L'intérieur des deux ailes illustre la vie de la Vierge et/ou celle de Jésus.

Critiquées dès le XV^e siècle par Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, pour une question de dogme, le Concile de Trente (1545 à 1563) les dénonce comme « inhabituelles,



inconvenantes et indécentes ». Le coup de grâce leur est donné en 1750 par Benoît XIV qui, par une bulle papale, oblige ceux qui en possèdent à les détruire.

La Vierge Ouvrante du Musée Historique de Kaysersberg est l'une des 37 rescapées existant encore dans le monde (dont 13 en France). Elle provient de l'abbaye des Clarisses d'Alspach. Celles-ci ont désobéi au Saint-Père, ont ôté l'objet du litige (Trône de Grâce de toute évidence), elles ont mastiqué et cloué les deux volets et ont continué à la vénérer comme Vierge à l'Enfant.

En bois de tilleul, elle mesure un mètre de haut, a perdu sa couronne dorée et peut être datée précisément grâce à sa coiffure dite « Grisele » qui était en vogue à la fin du XIV^e siècle. L'intérieur des ailes est orné d'anges thuriféraires. Eguisheim possède également une Vierge Ouvrante.

Le Christ des Rameaux •

Le Christ des Rameaux du dernier quart du XV^e siècle, constitue l'autre attraction du musée. Le « Palmesel », fréquent dans l'espace germanique en général, dans la vallée rhénane en particulier, est une sculpture en bois figurant le Christ chevauchant un âne, fixée sur une planche à roulettes.

Le dimanche des Rameaux, les édiles de la Ville le tiraient en procession à travers les rues sous les chants d'hosannas de la foule en liesse. Avec un Christ à taille humaine et ses pieds articulés, le « Palmesel » kaysersbergeois figure parmi les plus beaux exemplaires encore existants. En Alsace, on en compte cinq : à Kaysersberg et Ammerschwihr, au Musée Unterlinden de Colmar, à Seppois-le-Haut et au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.

Les deux autres salles du Musée historique sont dédiées aux arts et traditions populaires.



La deuxième salle comprend une collection fournie de plaques en fonte. Celles-ci faisaient partie des poêles qui chauffaient les « Stube » alsaciennes avant de céder la place aux poêles en faïence dont vous verrez un très bel exemplaire dans la troisième salle.

De nombreux objets de tonnellerie attestent de la vocation vinicole de la vieille cité de Kaysersberg.

Les haches néolithiques de Bennwihr •

La collection de haches néolithiques, trouvée enfouie dans un champ à Bennwihr en 1908, compte parmi les plus précieuses d'Europe. D'après Pierre Pétrequin, préhistorien, spécialiste du néolithique et ancien directeur de recherches à Besançon, ce dépôt est tout à



fait inhabituel par le nombre de haches accumulées (16 en tout), d'une part, et par la diversité des matières premières représentées, correspondant aux trois grandes carrières néolithiques des Vosges, d'autre part. Le tuffite provient de la région de Raon-l'Étape, le schiste noduleux de Saint-Amarin et le péliste-quartz de Plancher-les-Mines. Par contre, la jadéite dont sont faites les deux dernières haches est originaire du Mont-Viso dans les Alpes italiennes.

Pierre Pétrequin écrit : « Cet ensemble daté des environs de 4000 avant Jésus-Christ, sort complètement de l'ordinaire. Il illustre un processus de contrôle des échanges régionaux associé à un objet luxueux qui a longtemps circulé à très longue distance et pouvait constituer un signe de statut élevé dans une société grandement inégalitaire ».

Les chaudrons gallo-romains trouvés à Alspach sont présentés dans la même vitrine.

Les sabots du pénitent •

La grande vitrine de la dernière salle perpétue des usages anciens. Les portraits des Kaysersbergeois illustres et les sabots du pénitent complètent l'ensemble.

Ces derniers, longs de 35 cm, pèsent 5 kg chacun. Bardés de fer et dotés de gros clous, ils auraient appartenu à Léonard Willenecker, originaire de Nambenheim, qui vivait à l'ermitage du Rehbach. Afin d'expier un crime commis dans sa jeunesse, l'homme descendait tous les jours en ville, ces sabots aux pieds et ployant sous le poids d'une croix en bois... et cela pendant près de cinquante ans.



Annette Braun

Présidente de la Société d'Histoire de Kaysersberg et environs

Musée Historique de Kaysersberg •

(Ville de Kaysersberg-Vignoble et Société d'Histoire de Kaysersberg et environs)

62 rue du Général de Gaulle, 68240 Kaysersberg Vignoble

Téléphone : 03 89 78 11 11 - E-mail : ja.braun@orange.fr.

Ouvert en juillet et août tous les jours sauf le mardi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00

ou sur rendez-vous en téléphonant au 06 07 84 29 53.

Entrée gratuite.

Avis de recherche...

Jean-Marie Holderbach

Sur une carte postale publiée vers 1910 par la *Elsässische Rundschau* (carte n°288), est représenté un calvaire qu'à ce jour, s'il existe encore, nous n'avons pas réussi à localiser. Il est vrai que deux guerres sont passées par là.

D'après la légende imprimée, il devait se trouver au sud ou sud-est de Colmar, à la hauteur des châteaux d'Eguisheim bien visibles à l'arrière-plan, mais quand même dans le lointain.

Connaissez-vous ce calvaire? Auriez-vous des informations qui permettraient de le localiser ou de préciser les circonstances de son déplacement ou de sa destruction?



24

Moissons d'histoire n°1 • Patrimoine

Jean-Marie Holderbach, Secrétaire général,
Commission Inventaire & Sauvegarde

Focus sur l'association Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt

Interview de Vincent Scherrer, président de l'association

Stuttgart, Göppingen et Herrenberg ont présenté le thème « Heinrich Schickhardt » au Conseil de l'Europe qui voulait encourager la création d'itinéraires de découverte européens. En 1992, le thème était élu « Itinéraire Culturel Européen ». L'association a été créée en 1998, à la suite des cérémonies, cette année-là, de célébration des 400 ans du château de Horbourg dû à Heinrich Schickhardt : elle a donc fêté de fort belle manière ses 25 ans lors de la très réussie assemblée générale à Freudenstadt en mai dernier. Elle a pris pour nom « Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt », « Europäische Kulturstraße Heinrich Schickhardt », inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar avec pour siège Horbourg-Wihr, par des membres passionnés, à l'initiative de l'actuelle présidente honoraire Denise Rietsch, qui en a assuré la présidence jusqu'en 2022, date de mon élection. Le siège est à Horbourg. Le duc Carl de Wurtemberg, grand Européen convaincu, a accepté rapidement d'en prendre la présidence d'honneur (23 mai 1999). Il est décédé hélas l'an passé, de même qu'un emblématique membre fondateur des débuts de l'association, André Hugel.



Vincent Scherrer. (Photo Fabienne Janz).

L'itinéraire Culturel Schickhardt concerne la France et l'Allemagne mais aussi la Suisse...

L'itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt a été élu itinéraire culturel du Conseil de l'Europe en 2004 au cours d'une cérémonie solennelle au Conseil de l'Europe. Cela ne concernait alors que deux pays, la France et l'Allemagne. La certification par le Conseil de l'Europe a été retirée à l'itinéraire en 2016. En 2019, l'itinéraire a été étendu à la Suisse (Le Theusseret). Nous réfléchissons dans les prochains temps à une re-certification de l'itinéraire, cependant une telle initiative demande un important travail en amont, objet d'échanges fructueux au sein du conseil d'administration actuellement.

Votre but c'est de faire connaître l'œuvre de l'architecte Heinrich Schickhardt mais ce n'est pas votre seul objectif...

Nous voulons promouvoir l'immense œuvre du célèbre architecte souabe, mais aussi tisser des liens culturels et fraternels entre nos régions frontalières, au travers du long partage culturel historique entre les régions d'Alsace, du Wurtemberg et de la Franche Comté car n'oublions pas que Schickhardt a édifié à Montbéliard des bâtiments emblématiques, notamment le célèbre temple Saint-Martin. Le bilinguisme y est particulièrement mis en avant. Notre revue annuelle « Un Pont - Eine Brücke », dont le titre est tout un symbole, qui a fait, en 2023, l'objet d'un relookage très réussi, en est la preuve vivante. Ces aspects sont d'autant plus importants compte tenu du climat actuel difficile en Europe, confrontée à de nombreux défis. Ce cahier reste une vitrine de qualité de nos chères villes partenaires Schickhardt.

Pouvez-vous rappeler, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, qui était Schickhardt et quelle a été son œuvre ?

Heinrich Schickhardt, surnommé « der Schwäbische Leonardo Da Vinci » (le Léonard De Vinci souabe), a été l'un des grands bâtisseurs de la Renaissance allemande, occupant, au XVI^e-XVII^e siècle, l'important poste d'architecte des puissants ducs de Wurtemberg. Né en 1558 à Herrenberg, fils de bourgeois artisans, mort en 1635 à Stuttgart, assassiné par des soldats, lors de cette tragédie sanglante qu'a été la guerre de Trente Ans en Europe. Il a été à l'origine d'une foule de bâtiments, de riches demeures de notables mais aussi des châteaux, des églises et même des moulins ! Pour le grand historien de Montbéliard, membre de notre conseil d'administration depuis de longues années, André Bouvard, « c'est la rencontre avec Frédéric de Wurtemberg, comte de Montbéliard, qui « lance » le jeune architecte. En 1599, il commence la construction de Freudenstadt en Forêt-Noire, dans un style Renaissance, remarquable par son plan carré et géométrique. En 1608 il est nommé architecte du duc. Dans le même temps, il réaménage la place Schiller de Stuttgart (1600-1610). Au cours de sa vie, Schickhardt a construit ou transformé plus de 50 châteaux et manoirs ! Il résidera à Montbéliard de 1600 à 1608, c'est à cette époque qu'il édifie le temple Saint-Martin, améliore la défense de la ville également, construit le moulin de Bavans...

Un homme aux compétences multiples...

Comme de grands artistes de la Renaissance, Schickhardt se rend en Italie, en 1598 notamment, visitant Milan, Pise Venise, Mantoue, il a consigné ses souvenirs de voyages dans des carnets précieux qui nous sont parvenus. Heinrich Schickhardt a également été un expert en hydraulique. Il est parvenu ainsi à perfectionner des techniques complexes comme faire fonctionner plusieurs moulins en même temps. Précurseur dans le domaine de la lutte contre les incendies à une époque où ces derniers faisaient rage (celui d'Herrenberg, en 1632, a anéanti 144 maisons !), le grand architecte souabe a développé de nombreux types de pare-feux (murs, ruelles), et imaginé d'astucieuses pompes à incendie. Schickhardt s'est intéressé aussi aux économies d'énergie, la consommation de bois allant crescendo en cette seconde moitié du XVI^e siècle du fait de l'augmentation de la population européenne : il a imaginé, là aussi en précurseur, des fourneaux avec des techniques de récupération de la chaleur. L'« inventaire » que Schickhardt a rédigé dans ses dernières années, est également une source extraordinaire pour l'étude des arts et de la culture de la Renaissance. Avec toutes ces réalisations, Heinrich Schickhardt est, à la fin sa vie bien remplie, un homme riche et accompli.

Combien de membres compte l'association ? Combien de villes sont concernées par l'Itinéraire Schickhardt ?

Il y a 26 villes concernées mais l'association regroupe aussi 4 châteaux, un moulin, le Pays de Montbéliard, 8 associations et 53 membres individuels.

Les membres de l'association Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt

- 26 villes + le Hohenlohekreis (voir carte)
- 8 associations : ARCHIHW, « Sauvons Le Theusseret », « Association Culturelle du Temple Saint-Martin de Montbéliard », « Freudenstadt Tourismus », « Office de Tourisme du Pays de Montbéliard », « Société d'Émulation de Montbéliard », « SHAR-Riquewihl », « Schwäbischer Heimatbund »
- Pays de Montbéliard Agglomération
- 4 châteaux : Wasserschloss Poltringen (Ammerbuch), Schloss Schwandorf (à Haiterbach-Unterschwandorf), Schloss Mauren, Schloss Weitenburg
- 1 moulin (Le Theusseret-Goumois, Suisse)
- 53 membres personnels



Scanner pour consulter la carte en version interactive →

Pouvez-vous évoquer quelques activités récentes ?

Notre association connaît depuis 2022 une activité soutenue : plusieurs conseils d'administration ont eu lieu, la pratique de la visioconférence s'est beaucoup développée (notamment dans de premiers groupes de travail), cette méthode de communication devant absolument être privilégiée eu égard à l'importance des distances à parcourir par les représentants des nombreuses villes de l'association. Je rappelle à nouveau les travaux importants de projets de nouveaux statuts.

Notons également notre participation chaque année au Festival du livre de Colmar, avec notre stand tenu par des bénévoles de l'association, La tenue très réussie de notre dernière assemblée générale à Freudenstadt, haut lieu de l'activité architecturale de Heinrich Schickhardt (sa place aux formes géographiques parfaites inspirera bien plus tard Vauban). J'ai aussi inauguré des conseils d'administration décentralisés, le dernier le 15 mars, à Metzingen, décentralisation de réunions appréciée par les membres.

Nous préparons déjà 2024 avec la tenue de conférences présentant l'œuvre de Heinrich Schickhardt, notamment à Sélestat, berceau de l'humanisme alsacien, en collaboration avec M. Gabriel Braeuner, que j'ai eu le plaisir de rencontrer ce printemps, secrétaire de l'Académie d'Alsace. Bref, de beaux projets en perspective !

D'autres projets encore ?

Bien sûr ! L'association est, je dois le dire, en complète mutation depuis 2022. Nous avons ouvert de nombreux chantiers d'importance : élaboration de nouveaux statuts, renforcement de notre comité consultatif, refonte nécessaire du site internet de l'association avec la nomination d'un conseiller spécialisé en la matière, projet d'une newsletter et d'un passage plus important vers le digital. Nous avons également enclenché avec le comité consultatif, fort d'historiens de grande qualité (Harald Schkraft, Louis-David Finkeldei entre autres), de nouveaux travaux concernant l'œuvre de Schickhardt, comme répertorier les bâtiments construits par Schickhardt et qui ne le sont pas encore. En effet, toutes ses réalisations ne sont pas répertoriées dans l'Inventarium, le dernier magnifique document concernant son œuvre, paru en 1993 et qui a été, rappelons-le, récompensé, à l'époque, par le prestigieux Prix Bodin.

Site Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt

<https://www.heinrich-schickhardt-kulturstrasse.de>

28

Moissons d'histoire n° 1 • Les sociétés ont la parole



Assemblée générale de l'association Itinéraire Culturel Européen H. Schickardt. (Photo Jean-Marc Burgel).

Une intervention dans un CM1-CM2 bilingue

Société d'histoire et de traditions de Habsheim
Henri Eichholtzer

« Pourquoi Hitler n'a-t-il pas envahi la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale? ». Voilà l'étonnante et pertinente question d'un élève de CM1-CM2 de l'école Jean d'Ormesson de Habsheim. Cette après-midi de décembre 2022, deux membres du comité de la Société d'histoire et des traditions de Habsheim (SHTH),

enseignants à la retraite, interviennent dans cette classe bilingue. La maîtresse leur a proposé une séquence de deux heures pour présenter ce qu'est une société d'histoire.

En général, une société d'histoire rassemble des personnes plutôt âgées. La moyenne d'âge dépasse souvent les 70 ans. Les enfants devant qui nous intervenons sont âgés de 10 ans. Une soixantaine d'années nous séparent et cela fait beaucoup en ce qui concerne la vision du monde et la perception du passé. À nous de réfléchir à des passerelles pour enjamber ce fossé temporel. Notre idée est de projeter un ensemble de diapos qui mettent en parallèle des vues récentes du village (5086 habitants en janvier 2022 ce qui en fait une ville pour l'Insee mais le terme « village » garde ses amateurs) avec des photos prises au début du XX^e siècle. De cette comparaison, nous espérons faire naître des questions. Très vite, les doigts se lèvent et les questions fusent.

Pourquoi la *Chapelle-Notre-Dame-des-Champs* n'est-elle plus entourée de champs? On évoque l'extension du bâti sur les derniers siècles. Que signifie *Hauptstrasse* sur cette carte postale des années 1900 et pourquoi utiliser ce mot allemand? Ce qui est évident et ne nécessite pas d'explication pour nous, permet un premier développement sur le destin bousculé de l'Alsace au cours du XX^e siècle. Les dialectophones sont une petite minorité et souvent ne connaissent que quelques mots (force est de constater la grande fragilisation de l'alsacien). Plusieurs enfants ne sont pas



Henri Eichholtzer (à gauche) et Guy Heyberger en classe de CM1-CM2 à l'école Jean d'Ormesson de Habsheim.

originaires d'Alsace. Leurs parents ou grands-parents ne les ont pas biberonnés avec le *Reichsland*, le retour des provinces perdues en 1918 ou l'occupation nazie de 1940 à 1945.

Cette absence de connaissances n'est pas un souci dans la mesure où les enfants pétillent de curiosité.

Au fil de la séance, quelques fondamentaux se mettent en place. Commencer par les quatre changements de nationalité de notre province dans la première moitié du XX^e siècle. Ce qui n'est pas simple à comprendre. Sur une photo de 1916, on aperçoit une foule de soldats dans les rues. Les uniformes sont allemands. Les arrière-arrière-grands-parents, des natifs du village, combattaient donc dans l'armée allemande. Or, quand sont évoquées les deux guerres mondiales, les Allemands sont « les méchants ». Nous étions donc du côté des méchants ?

Un moment, la discussion porte sur la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi Hitler a-t-il attaqué autant de pays ? (L'actualité palpite en arrière-plan. Pourquoi Poutine a-t-il envahi l'Ukraine ?). Une des explications est que les Nazis considéraient que tout territoire où la langue allemande était parlée, avait vocation à intégrer le *Reich*. C'est là que tombe la question évoquée en introduction. On passe ainsi de questions basiques à des questions plus fines. Le jeune garçon qui la pose dit qu'une partie des Suisses parle allemand et donc, d'après notre explication, il aurait aussi dû envahir la Suisse. Notre réponse essaye de faire comprendre que l'histoire peut être compliquée et subtile. Parfois, ne pas envahir un pays est plus intéressant que l'envahir.

La séance passe vite et nous ne pouvons montrer toutes les photos préparées. Les questions se bousculent et le groupe nous apparaît comme une grande éponge prête à absorber ce qu'on lui offre. Mon expérience en collège et lycée (comme professeur d'histoire-géographie) me rappelle cependant que cet enthousiasme a tendance à faiblir avec l'adolescence. Voir presque tous les doigts se lever devient rare à partir de la 4^e et la curiosité, si elle ne disparaît pas, se manifeste beaucoup moins. Cela a toujours existé. On peut le constater et s'en attrister ou réfléchir à des outils efficaces pour entraîner les jeunes vers un passé passionnant. Semer des graines d'intérêt à l'âge où un enfant est très réceptif est intéressant mais il faut ensuite cultiver cette curiosité pendant l'adolescence. Sur Tik Tok ou Instagram, l'histoire locale n'est pas une priorité. Quelques outils peuvent être envisagés :

- le recueil par les jeunes du primaire et du collège de témoignages de leurs parents ou grands-parents (et de plus en plus arrière-grands-parents) d'événements importants de la seconde moitié du XX^e siècle. Cela crée un lien entre l'histoire lointaine et l'environnement familial.
- les visites commentées du village sont un moyen intéressant à condition de bien calibrer le propos pour le public. Cela tisse un fil entre le passé et le présent (les fenêtres gothiques du clocher de l'église Saint-Martin datent du XIII^e siècle et la dendrochronologie donne l'année 1477 pour une maison de la rue Foch).

Pour les « anciens » de la société d'histoire, il ne faut pas attendre que les jeunes viennent à nous mais trouver le chemin pour aller vers eux (comme Lagardère). Dans SHTH, le T pour Traditions consiste à organiser trois manifestations par an comme le Puppaverbrenna en février (feu pour brûler les mauvais génies de l'Hiver), le Maibaum (Arbre de Mai) et le Durnibakepf au moment d'Halloween. Ces trois moments sont susceptibles d'attirer les jeunes si nous apprenons à être attractifs.

Cette réflexion sur le pont à construire entre les générations est essentielle.

Fondation des Archives de l'ancien Évêché de Bâle, à Porrentruy (AAEB)

Gabrielle Claerr Stamm

et Bâle-Ville sont entrés dans la Fondation respectivement en 1977 et 2008. Chaque canton nomme des représentants au Conseil de la Fondation et verse une subvention au prorata de leur nombre. Les AAEB sont donc une institution de droit privé en charges d'archives publiques.

Rappelons qu'une grande partie du Sundgau dépendant de l'Évêché de Bâle jusqu'en 1648, avant d'intégrer l'Évêché de Strasbourg, à la suite du concordat de 1801. Lors de ce concordat, le pape Pie VII modifia le territoire du diocèse de Strasbourg qui couvre, à partir de cette date, les deux départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (Sundgau y compris).

Le point fort de l'année 2022 pour les Archives de l'ancien Évêché de Bâle a été le début des travaux opérationnels liés au projet « Crimes et châtements. Procès de sorcellerie et procédures criminelles : numérisation, mise en ligne et médiation ». Rappelons qu'il s'agit de réaliser d'ici 2025 les reproductions numériques de l'ensemble des procédures criminelles de l'ancien Évêché pour les rendre consultables sur le web. Ces séries vont de 1461 à 1797 et représentent environs 110 000 pages.

Une première tranche de numérisation centrée sur les procès de sorcellerie a pu être réalisée en 2022. Les archivistes et M^{me} Élodie Paupe, cheffe de projet, ont développé avec succès un modèle de Handwritten Texte Recognition (HTR), permettant de déchiffrer de façon automatique l'écriture d'un fonctionnaire du début du XVII^e siècle qui a signé une bonne partie des documents liés à la chasse aux sorcières dans les années 1600-1618 ; les transcriptions automatiques de tous les documents écrits par lui pourront donc être mises en ligne, moyennant l'étape préalable du traitement de leurs reproductions numériques sur la plateforme de transcription automatique Transkribus.

Répertoires •

Les archivistes enrichissent régulièrement la base de données des inventaires d'archives. Le service de l'informatique du Canton du Jura met en ligne les répertoires nouvellement intégrés. Les inventaires sont consultables à l'adresse <https://archives-aaeb.jura.ch>.

L'inventaire détaillé des procédures criminelles de Saint-Ursanne a pu être mis en ligne en février 2022.

Les archivistes ont également achevé la relecture de l'inventaire de la sous-série FK 120 (photographies et cartes postales de la famille Kohler, XIX^e et XX^e siècles) déjà mis en ligne. Les portraits de personnalités y côtoient les vues topographiques (par exemple borne des trois puissances à Beurnevésin, reconstruction du château du Haut-Koenigbourg en 1906...)

Une révolution pour la lecture des textes manuscrits et autres nouveautés •

La Fondation des Archives de l'ancien Évêché de Bâle a été créée en 1985 par les cantons de Berne et du Jura, qui lui ont cédé leurs droits sur les archives de l'espace territorial de l'ancien Évêché de Bâle. Les cantons de Bâle-Campagne

et Bâle-Ville sont entrés dans la Fondation respectivement en 1977 et 2008. Chaque canton nomme des représentants au Conseil de la Fondation et verse une subvention au prorata de leur nombre.

Les AAEB sont donc une institution de droit privé en charges d'archives publiques.

Rappelons qu'une grande partie du Sundgau dépendant de l'Évêché de Bâle jusqu'en 1648, avant d'intégrer l'Évêché de Strasbourg, à la suite du concordat de 1801. Lors de ce concordat, le pape Pie VII modifia le territoire du diocèse de Strasbourg qui couvre, à partir de cette date, les deux départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (Sundgau y compris).



Registres de la fin du XVIII^e siècle

Quand le père des frères Lumière tirait le portrait des bourgeois de Porrentruy

Lettre d'information des AAEB – Juin 2023

la gymnastique, cour du Tirage ». Pour signaler sa présence à Porrentruy, il fait passer des annonces dans la presse. C'est à cette occasion qu'il photographie Alexina Kohler, née Favrot, fille d'Alexandre Noël, président du tribunal du district de Porrentruy (photo ci-dessous). Alexina est l'épouse de Xavier Kohler (1823-1891), lequel est né à Porrentruy il y a presque 200 ans, le 2 juillet 1823 (voir la notice du *Dictionnaire historique de la Suisse*).

La longueur du temps de pose explique que le sujet, qui ne doit pas bouger, s'appuie à un dossier de chaise. Le rideau en arrière-fond est un des éléments classiques du décor, ici assez sobre (pas de table, ni de livres). La pose est figée et stéréotypée.

Cette photo-portrait d'Alexina Kohler est conservée dans le fonds d'Archives Xavier Kohler (cote : FK 120.76 ; dimensions : 6,2 x 10,8 cm). La sous-série FK 120 (1 classeur et 1 boîte) comprend des photographies de membres de la famille Kohler et des familles alliées, des photos de voyages, de vacances, de Porrentruy, d'épisodes de la vie régionale durant la Première Guerre mondiale, des cartes de vœux, des cartes postales... L'inventaire détaillé est en ligne.

Antoine Lumière (1840-1911), peintre franc-comtois, a exercé à Porrentruy comme photographe ambulant, en 1868-1869 (voir la notice que lui consacre le DIJU). D'après le journal *Le Jura* (vol. 61, n°32, 21 avril 1911), « son atelier, des plus modestes, consistant en une baraque en bois, est établi dans l'ancien préau de

32

Moissons d'histoire n°1 • Du grain à moudre



Xavier Kohler était conservateur des Archives de l'ancien Évêché de Bâle (1869-1889). Député libéral au Grand Conseil bernois, il fut aussi journaliste (rédaction du journal *Le Jura*), éditeur, auteur d'articles historiques, membre fondateur et président de la Société jurassienne d'Émulation.

Le fonds Xavier Kohler a intégré les AAEB en 1977. Il occupe 8 mètres linéaires d'archives et contient pour l'essentiel la correspondance et la documentation de travail de X. Kohler, dont les manuscrits sont très souvent consacrés à des études historiques réalisées sur la base de documents conservés aux AAEB (citons par exemple son étude sur le théâtre jurassien du XV^e au XVIII^e siècle, cote FK 16-5). Le fonds comprend également une série de chartes sur parchemin (1187-1823). L'inventaire du fonds d'archives est consultable en ligne.

- Sur la bibliothèque et le fonds d'archives Xavier Kohler, voir nos Lettres d'information de décembre 2014 et de septembre 2019.

Le verso de la photo (ci-contre) indique qu'Antoine Lumière travaille alors à Montbéliard, pour le compte de la maison Berchem. La proximité avec Porrentruy lui permet d'effectuer des séjours de quelques jours, de mars à octobre 1868, puis de mars à août 1869. Cette année-là, il vend son matériel à Joseph Enard, de Delémont, et part pour Lyon, où ses fils Auguste et Louis mettront au point la technique révolutionnaire du cinématographe en 1895.

- Voir l'ouvrage de Jean-Daniel Blant, *Chez le photographe : les photographes portraitistes de l'Arc jurassien, 1840-1920*, Neuchâtel, 2020.

À noter encore que le portrait d'Alexina Kohler par Constantin Daniel Rosenthal (huile sur toile, 1850), est présenté dans l'exposition Portraits du Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy, visible jusqu'au 3 septembre 2023.

AAEB - Hôtel de Gléresse, 10 rue des Annonciades, CH 2900 Porrentruy

lundi, mercredi, jeudi 8 h 15 - 12 h 00, 13 h 30-17 h 30 ; mardi 8 h 15 - 17 h 30 ; vendredi 8 h 15 - 12 h 00

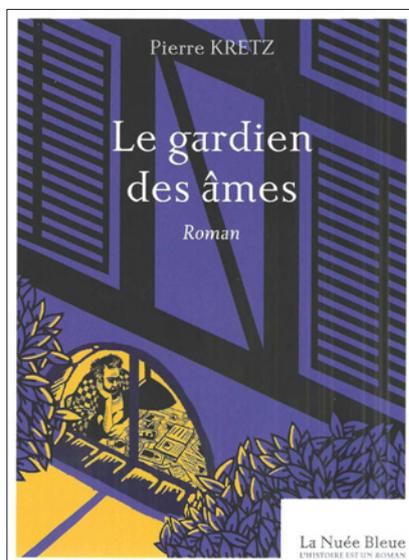
Tél +41 (0) 32 466 32 43 - www.aaeb.ch - info.archives@aaeb.ch.

Lecture – « Le gardien des âmes », de Pierre Kretz

« Le gardien des âmes », de Pierre Kretz, réédité par la Nuée Bleue, postface de l'historien Daniel Fischer • Volontairement reclus dans la cave de la maison familiale, celle du grand-père Mattern, au cœur d'un village alsacien (Heimdsdorf, dans le Sundgau, on devine

Heimersdorf), entouré de photos et de documents, un homme s'est transformé en « gardien des âmes », celles des soldats disparus en « Russland », des femmes restées seules, des anciens de la guerre d'Algérie.

Le narrateur raconte, depuis la cave de la maison familiale où il s'est réfugié, fuyant le monde, qu'il est orphelin de père à l'âge de quatre ans, « disparu in *Russland* », on disait aussi « *ar esch nem heimkomme von Russlând* » (il n'est pas revenu de Russie) et de mère morte, alors qu'il a 12 ans, à Rouffach, dans « l'hôpital des fous ». Sa tante Anna et son oncle Paul l'ont élevé comme leur propre enfant, avec Daniel leur fils. Jusque dans les années 60 ils vécurent avec l'espoir du retour du père...



« Les gens de Heimdsdorf se recueillaient au cimetière devant les tombes peuplées pour partie de fantômes dont les noms sont gravés dans la pierre et les corps enfouis quelque part en *Russlând*... Dès que le rideau de fer est tombé, j'ai foncé en *Russlând*. Je me suis rendu dans la ville d'où mon père avait envoyé sa dernière lettre. J'ai localisé les champs de bataille entre l'armée allemande et l'armée russe et j'ai repéré la fosse commune des soldats allemands. Je m'y suis rendu. Mon guide m'a indiqué un immense terrain vague jonché de détritiques : « c'est sûrement là. Il est prévu de transformer cette zone en parking pour le futur supermarché ».

« Mon grand-père Théophile, le père de ma mère, n'a jamais pu raconter sa guerre. Il est resté quelque part en *Russlând* enfoui dans la fosse commune au milieu d'une plaine immense dans laquelle son fils, oncle Léon, s'est battu à la guerre suivante ».

« Les jeunes qui rentraient d'Algérie n'intéressaient pas ceux qui avaient fait les vraies guerres, celles d'avant... Aux réunions de famille, mon cousin Guillaume était assis en silence au bout de la table. Personne ne lui posait de questions sur sa guerre à lui qui venait pourtant de se terminer. »

« Moi, je me taisais... Je me faisais tout petit. Je pense que j'avais honte. J'étais le seul homme de la table à n'avoir fait aucune guerre ». Il n'a jamais pu se débarrasser de la honte qui lui collait à la peau depuis l'enfance, son père est mort en *Russlând*, sous l'uniforme allemand.

Pierre Kretz pose là toute la complexité de l'histoire de l'Alsace. En 1940, le grand-père voyant défiler la Wehrmacht, murmurait « *sen d'namliga nem* » (ce ne sont plus les mêmes). Ces quelques mots résument le destin des Alsaciens, ballottés d'une nationalité à l'autre, d'une guerre à l'autre, et leur rapport avec leurs voisins, les Allemands...

Un roman, oui, mais une page fidèle à l'Histoire avec un grand H. À lire, à dévorer avec passion.

Gabrielle Claerr Stamm, fille d'un Malgré Nous, qui est revenu de *Russlând*, plusieurs mois après la capitulation de 1945.

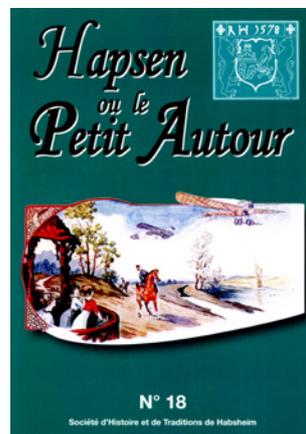
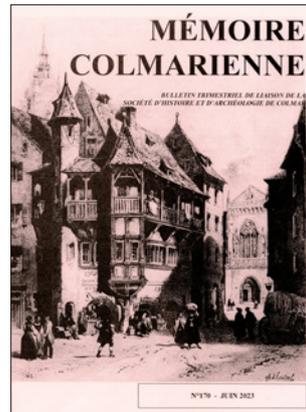
Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n°170 - juin 2023 • Gilles BANDERIER, Pfeffel et la Russie. Une lettre inédite de Louis Henri de Nicolay (p. 3) ; Jean-Lucien SANCHEZ, La maison d'arrêt de Colmar, XIX^e-XX^e siècle. L'application d'un régime pénitentiaire différencié dans un espace carcéral contraint (1^{re} partie) (p. 7) ; Suzanne HALDENWANG, Une entreprise industrielle de Colmar au XX^e siècle. La vinaigrierie Leonhardt (p. 13) • **Contact** : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr.

Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n° 222 - juin 2023 - 56^e année • **Articles** : Jean-Paul LINGELSER, À propos de la stabilité des patronymes (p. 322) ; Pierre MARCK, Ascendance de Jean Egen(sperger) 1920-1995 (p. 238) ; Thierry HEITMANN, Thomas Fuchs et Anne Marie Heidmann, ermites de la Grotte Saint-Vit (p. 336) ; Aline BÉNÉ, Catherine MATTER, Tu as trouvé les Borgia... à Hochfelden? (p. 341) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (2^e série, XXXII, Schwend - Seseneck) (p. 346) ; Bruno NICOLAS, Véronique MULLER, Alsaciens condamnés au bagne de Toulon (2^e série, XLI, Stauffer - Stoebner) (p. 352) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), II (p. 359) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Sète (Hérault) (p. 365) ; Un portrait mal identifié à Geispolsheim (p. 365) ; **Courrier des lecteurs** : Christian WOLFF, Philippe LUDWIG, L'ascendance du peintre François Émile Ehrmann (1833-1910) (p. 366) ; Jean-Paul LINGELSER, L'ascendance de Laure Diebold née Laurence Mutschler (1915-1965) (p. 366) ; Jean-Paul LINGELSER, L'ascendance de Gaspard Ulliel (1984-2022) (p. 367) ; Anny Ripp, Gérard Flesch, Jean-Paul Schoenenburg, Avis de recherche : surveillants alsaciens au bagne de Rochefort (1811-1852) (p. 368) ; La Page d'écriture : Lettre de condoléances à un frère, 1932 (p. 370) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

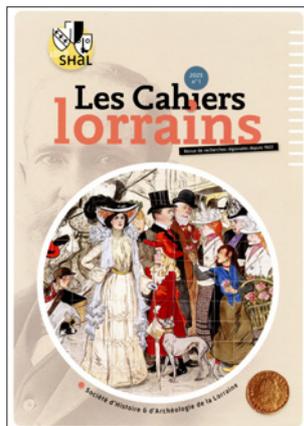
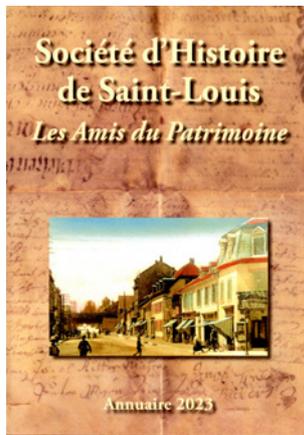
Société d'histoire et de traditions de Habsheim • Hapsen ou le Petit Autour n°18 • Jean-Jacques WOLF, Une période de l'histoire de Habsheim. L'archéologie à Habsheim ou... 7000 ans d'histoire (p. 3) ; Jean-Jacques TURLLOT, Décennie 1910-1919 : du premier au dernier vol d'« Aviatik im Elsass » (p. 23) ; Bernard HAEGY, Le Révérend Père Joseph Haegy. Un illustre inconnu qui repose au cimetière de Habsheim (p. 31) ; Pierre RIEDWEG, Quand les Mulhousiens postaient leur courrier à Habsheim (p. 37) ; Gilbert Frey, Le réservoir pour cible... Souvenirs d'enfance : novembre 1944 (p. 44) • **Contact** : <https://histoire-habsheim-shth.fr>.

Société d'histoire de Mutzig et environs • Annuaire n°45 - 2023 • André BURSTERT, Les victimes oubliées de la Guerre de Crimée (p. 5) ; André WIDLOECHER, L'instauration de l'état civil laïc (p. 23) ; Auguste SCHMITT, La région de Molsheim-Mutzig pendant le *Reichsland* en 1913 (p. 33) ; Vincent MARTINEZ, Les monnaies en Alsace-Lorraine après 1870 et retour au franc en 1918 (p. 41) ; Andrée ROLLING, Légions d'Honneur et pensions militaires à Mutzig (lettre S) (p. 45) ; Xavier ORTHLIEB, La locomotive « Mutzig » des chemins de fer impériaux d'Alsace-Lorraine (p. 52) ; Suzanne SCHMITT, Saga d'une famille de Flexbourg et autres destinées (p. 56) ; Francis BOURGAULT, Gresswiller - Un enfant du pays donne son nom à l'école (p. 60) ; Angéline JOUNIAUX, Le site archéologique a 30 ans (p. 63) • **Contact** : <https://mutzig-histoire.com>.



35

Moissons d'histoire n°1 • Nouvelles publications



Société d'histoire de Saint-Louis, Les Amis du patrimoine • Annuaire 2023 •

Histoire : Pierre CADÉ, Le corps de sapeurs-pompiers de Saint-Louis, période de 1976 à 1983 (p. 9) ; Yves REY, Délibérations du Conseil municipal (1891-1899) (p. 49) ; Patrick SIMON, Extraits des délibérations du Conseil municipal de Saint-Louis en 1923 (p. 67) ; Paul-Bernard MUNCH, Le culte de saint Louis, roi de France, et sa représentation en région frontalière (suite et fin) (p. 73) ; Paul-Bernard MUNCH, Destins singuliers et opposés de la Seconde Guerre mondiale (p. 77) ; Célestin MEDER, L'hommage aux « Malgré-nous » du 25 août 2022 (p. 85) ; Paul-Bernard MUNCH, Jocelyne STRAUMANN-HUMMEL, Les noces de platine de Saint-Louis - Bourgfelden (p. 89) ; Joseph GROLL, « Voyages, voyages... » avec les lycéens de Saint-Louis (p. 93) ; **Économie - Industrie - Commerce** : Célestin MEDER, L'histoire de la rue du Docteur Marcel Hurst à Saint-Louis (p. 97) ; Francis FUCHS, Saint-Louis, ville-frontière entre logique économique et logique environnementale (p. 123) ; David BOURGEOIS, Évocation du passé industriel de Saint-Louis : l'atelier des rubaneries Sarasin (p. 133) • **Contact** : www.histoire-saint-louis.fr.

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs • Pays d'Alsace - cahier n° 283 - II-2023 •

Daniel PETER, Le voyage d'un Allemand en Vosgovie en 1778 (p. 3) ; René KILL, Quand le tourisme pédestre était une aventure : excursions des XVIII^e et XIX^e siècles aux châteaux forts des environs de Saverne (p. 17) ; Gabrielle FEYLER, Entre réalité, symbole politique et concept touristique, la vision du château de Saverne à travers les récits de voyage et les guides touristiques du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle (p. 29) ; Jean-Marc PARMENT, Club Vosgien et tourisme en Alsace, Première partie (p. 45) ; Gérard IMBS, De 1923 à 1964, les corsos fleuris de Saverne drainent la grande foule (p. 57) ; Jean-Pierre HIRSCH, Promenade champêtre dans l'Arrière-Kochersberg au départ de Hohfrankenheim (p. 62) • **Contact** : www.shase.org.

Fédération du Club vosgien • Les Vosges 2-2023 •

Jean-Paul DOSSMANN, Présentation du CV Barr (p. 7) ; Jean-Claude CHRISTEN, La ville de Barr (p. 9) ; Jean-Claude CHRISTEN, Barr et ses châteaux (p. 13) ; Marie-Anne HICKEL (†), Jean-Claude CHRISTEN, Barr et ses abbayes (p. 15) ; Gilbert LEININGER, Stéphane WANTZ, Charles et Alexandre BOCH, Vignes et viticulture (p. 17) ; Renée SCHNEIDER, Le passé industriel de Barr (p. 20) ; Randos autour de Barr (p. 22) ; Arnaud FOLTZER, Bouleversements dans les Hautes-Vosges : une construction millénaire transformée en quelques décennies (p. 24) ; Jean-Claude CHRISTEN, L'énergie éolienne (p. 27) • **Contact** : www.club-vosgien.com.

Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine • Les Cahiers lorrains n° 1 - 2023 •

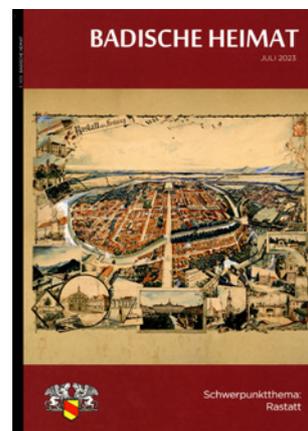
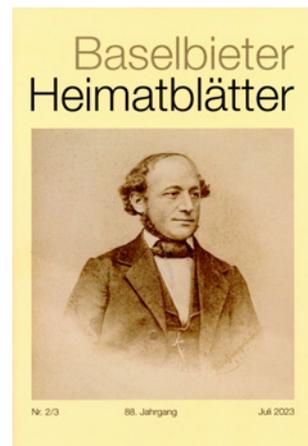
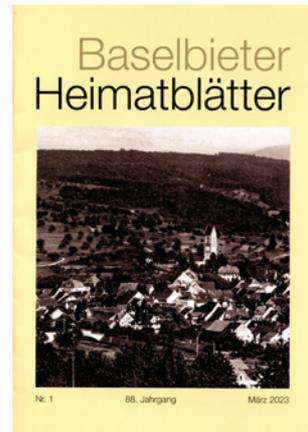
Bruno JANÉ, Le travail sur les collections numismatiques du musée de la Cour d'Or (2020-2022). Une période de récolement, de diffusion et d'enrichissement (p. 6) ; Mylène PARISOT, Julien TRAPP, Une re(découverte) exceptionnelle du XVI^e siècle sur les fortifications médiévales de Metz (p. 9) ; Julie Kieffer, 1922-2022 : un siècle de musée à Sarreguemines (p. 12) ; Camille PROVENZANO, Le musée archéologique d'Audun-le-Tiche (p. 16) ; Alain SIMMER, Le moulin carolingien d'Audun-le-Tiche et son environnement (p. 18) ; Philippe WILMOUTH, Audun-le-Tiche et environs, portes vers la liberté (p. 23) ; Marie-Louise ANTENUCCI, Aubrives-Micheville, ou comment deux sites dessinent de nouveaux paysages régionaux et transfrontaliers. Quelles politiques et quelles actions sont menées pour la reconversion d'anciennes terres industrielles? (p. 32) ; Gérard GIULIATO, Le château de Guéblange (p. 40) ; Jean-Denis LAFFITE, Agnès CHARIGNON, La « Chapelle Saint-Louis » de la citadelle de Rodemack (p. 45) ; Marc Feller, Un atelier précurseur à la tuilerie de Cutry à l'origine de la faïencerie de Longwy-Bas? (p. 54) ; Vincent Vion, Une lettre d'Amérique, 1838 (p. 68) • **Contact** : www.shal-metz.fr.

Publications des sociétés d'histoire Outre-Rhin

Gesellschaft für regionale Kulturgeschichte Baselland • Baselbieter Heimatblätter - 88. Jahrgang Nr.1 - März 2023 • Heinrich THOMMEN, Chorwand-Fresko in der katholischen Kirche in Gelterkinden (s. 1); Roger BLUM, René Salathé und die Geschichtswissenschaft (s. 22); Dominik WUNDERLIN, Verzeichnis der Veröffentlichungen von René Salathé (s. 26); Hans UTZ, 21'664 Datensätze -die Transkription der Landratsprotokolle 1832-1920 (s. 33) • **Contact** : www.grk-bl.ch.

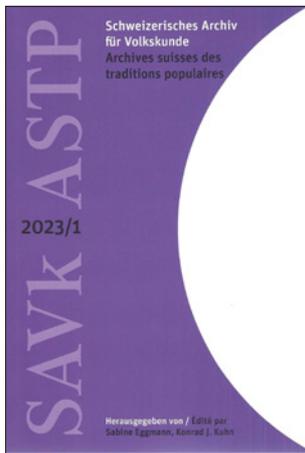
Gesellschaft für regionale Kulturgeschichte Baselland • Baselbieter Heimatblätter - 88. Jahrgang Nr.2/3 - Juli 2023 • Roger BLUM, Wenn Journalisten über Volksvertreter schreiben, was sie denken – Sarkasmus und Gift in der früheren Baselbieter Parlamentsberichterstattung (s. 41); Regine MUNZ, Wir werden «uns hüten, den Irren, wie sehr auch die Äusserungen seines Wahnsinns uns täuschen mögen, für einen Besessenen zu halten» – Jonas Breitenstein als Seelsorger und Theologe (s. 49); Jonas Breitenstein, Die Seelsorge von Gemüths- und Geisteskranken (Referat, gehalten am 20. September 1864 in Liestal) (s. 54) • **Contact** : www.grk-bl.ch.

Landesverein Badische Heimat e. V. • Badische Heimat - Nr.2/2023 - Juli 2023 - Schwerpunktthema: Rastatt • **Schwerpunktthema Rastatt:** Marco MÜLLER, Martin WALTER, Rastatt - kurze Geschichte im Überblick (s. 166); Franz MORS, Vor 225 Jahren, Rastatt in den Tagen des Großen Friedenskongresses (s. 170); Sandra EBERLE, Italienreise mit Folgen, Sibylla Augustas Schlosskirche in Rastatt, ihre Reliquien und deren Ursprünge in Rom (s. 179); Sabrina VOGELBACHER, «Extra Schönes» aus Glas, Seide und Stein, Zur Materialvielfalt in Sibylla Augustas Schlosskirche und Schloss Favorite in Rastatt (s. 190); Johannes WERNER, Der Untergang des Hauses Baden-Baden, Und das Ende der Rastatter Residenz (s. 200); Marco MÜLLER, Die Bundesfestung Rastatt (s. 206); Jürgen Bernd OSER, Rastatt und seine Eisenbahnen (s. 215); Martin WALTER, Die Nachlässe von Dr. Helga Stödter und Paul-Julien Doll (s. 227); **Aufsätze:** Tobias ENGELSING, «Es gilt, in Baden loszuschlagen», Vor 175 Jahren: Mit dem «Heckerzug» beginnt auch im Großherzogtum die Revolution (s. 237); Heinz SIEBOLD, Vor 175 Jahren scheiterte der badische Frühling von 1848/49 auch in Freiburg, Zur Bedeutung von Gedenkveranstaltungen (s. 242); Ernst Otto BRAÜNCHEN, «Da stirbt man ja gerne, wenn es so in der Welt zugeht», Karlsruhe in der Revolution 1848/49 (s. 250); Hubert MATT-WILLMATT, Demokratische Traditionen im Hotzenwald, Die Salpeteraufstände und die 1848er-Revolution (s. 259); Johannes HEITMANN, Alena BAUER, Jüdisches Leben in St. Blasien, Leben und Verfolgung im Südschwarzwald (s. 268); Heinrich HAUF, 100. Todestag von Ernst Troeltsch, Theologe und Kulturphilosoph (12.2.1865 - 1.2.1923), Heidelberger und Karlsruher Zeit 1894-1914 (s. 278); Elmar VOGT, Ich war bekanntlich in Utzenfeld daheim, Eine kurze Begegnung mit dem Maler Karl Mutter (s. 282); Heinrich HAUF, Geschichte im Stadtraum - Arbeit am kollektiven Gedächtnis, Stelen «Hier vor 90 Jahren» zum Gedenken an die demütigende «Schaufahrt» der Nationalsozialisten am 16. Mai 1933 in Karlsruhe (s. 286); Charles SCHLOSSER, Paul Bertololy : un auteur oublié de notre littérature rhénane (s. 289); Jürgen OPPERMAN, Thomas ADAM, «Maimorgengang», Scheffel in Alt-Dettenheim am Rhein (s. 293); **Gedenktage badischer Geschichte:** Heinrich HAUF, 23.4.2023: Der 100. Todestag von Luise von Baden, Der badischer Frauenverein und die Landesmutter Luise von Baden (3.12.1838 - 23.4.1923) (s. 300) • **Contact** : www.badische-heimat.de.

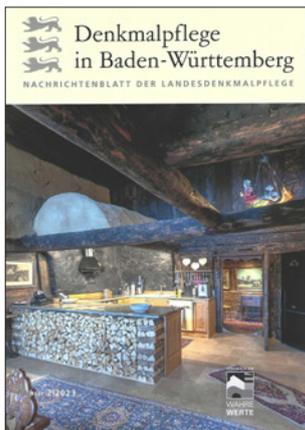


37

Moissons d'histoire n°1 • Nouvelles publications



Schweizerisches Archiv für Volkskunde - Archives suisses des traditions populaires • 2023/1 • Moritz EGE, Zur Kulturanalyse des Bevormundungsvorwurfs. Ein Betrag zur Populärkultur- und Populismusforschung (s. 7); Stefan GROTH, Populäre Narrative des Politischen Euroskeptizismus aus Sicht der Empirischen Kulturwissenschaft (s. 33); Hannah KANZ, Inga WILKE, Kurze als Brennglas. Eine Kulturanthropologische Systematisierung (s. 49); Olivia FRIGO-CHARLES, Narrative der Vereinbarkeit. Väter im Spannungsfeld zwischen Familien- und Erwerbsarbeit (s. 67); Sebastian DÜMLING, Visiting Borderland, oder: Gesellschaft machen in der nahen Fremde (s. 83) • **Contact** : www.volkskunde.ch.



Denkmalpflege in Baden-Württemberg • Heft 2/2023 • Denkmalschutzpreis: Dagmar HACKLÄNDER, Der Wildenhof in Lenzkirch-Raitenbuch. Nachhaltige Fortschreibung der Sanierung eines Schwarzwaldhofs (s. 108); Tina FRÜHAUF, Zwei Zimmerer und ein Fachwerkhäus. Ein Schmuckstück abseits des Kloster Maulbronn (s. 116); Amelie SCHWARZER, «Wenn das mal zum Verkauf steht, machen wir das». Denkmalschutzpreis für die behutsame Sanierung des Jägerhauses in Bermatingen (s. 122); Mathias KÖNIG, Runter vom Abstellgleis. Speisen und Logieren in den Klassen 1-3, der ehemalige Bahnhof von Eckartshausen (s. 128); Peter HUBER, Karsten PRESSLER, Neues Leben und neue Wohnformen im ehemaligen Pfarrhof. Denkmalschutzpreis für die zukunftsweisende Umnutzung des leerstehenden Pfarrhofes in Oberwälden (s. 132); **Denkmalpflege in der Praxis:** Karsten PRESSLER, Facelifting für den Plochinger Bahnhof. Ein Hauptwerk der von Theodor Fischer geprägten Reformarchitektur wurde aufgewertet (s. 138); Hans HARTER, Bürgerschaftliches Engagement. Das «Pulverhäusle» in Schiltach: Die Erhaltung eines Kleindenkmals (s. 146); **Materialien und Methoden:** Hermann KLOS, Vakuumisolierglas. Für den Neubau das Glas der Zukunft, für die Denkmalpflege das Glas der Gegenwart (s. 148); **Archäologie:** Katalin PUSTER, Von der Rettungsgrabung zur Museumneugestaltung. Archäologische Untersuchungen zur mittelalterlichen Keramikproduktion in Remshalden-Buoch (s. 156); **Interview:** Irene PLEIN, Burgernahe Planungskultur in der städtebaulichen Denkmalpflege. Interview mit Daniel Keller, ehemaliger Fachgebietsleiter der städtebaulichen Denkmalpflege im Landesamt für Denkmalpflege • **Contact** : www.denkmalpflege-bw.de.



Société jurassienne d'émulation • Actes 2022 • Cahier des sciences : Jean-Pierre SORG, Hommage à Pierre Reusser 1923-2022 (p. 13) ; Claude RAMSEIER, Aide humanitaire et eau potable : un défi majeur! Leçons tirées de missions vécues (p. 15) ; Jean-Luc BRAHIER, Vingt-deux années d'observation ornithologiques dans la région de Soubos (Jura Bernois) (p. 19) ; Georges-André HALDIMANN, Philippe DRUART, Sur la présence de *Nitella tenuissima* et de quelques Characées dans le canton de Neuchâtel (CH) (p. 29) ; Marc LAMBELET, *Gagea villosa* au jardin botanique de Porrentruy : histoire d'une survie (p. 39) ; Jean-Jacques FELDMEYER, Le cerveau perçoit-il (vraiment) la réalité (p. 51) ; **Cahier d'histoire** : Cézanne BERETTA, Les quinzaines culturelles entre le Jura et Bruxelles : l'histoire oubliée de la première coopération culturelle du nouveau canton. L'État jurassien et la réunification (p. 71) ; Mélinna FLEURY, Joseph Voyame et l'élaboration de la Constitution jurassienne (p. 81) ; Idrisse Désiré MACHIA A RIM, Le Jura au Cameroun, une coopération de la Constitution jurassienne (1988-2009) (p. 105) ; **Cahier des lettres et des arts** : Elvire SIX, La musique classique et les jeunes. Création d'un podcast (p. 121) ; J. CHALVERAT, Gérard Bregnard (p. 133) ; José GSELL, Le temps d'un repas (Mangeaille locale et petits écarts de conduite). Deux jours d'automne (p. 143) ; **Chronique littéraire** : Marie-Hélène MIAUTON, Chemins obliques (p. 155) ; Philippe HADDAD, Bernard MISEREZ, Découvrir la Bible (p. 159) ; Daniel SANGSUE, Les Fantômes du presbytère (p. 163) ; François MATTHEY, Feux de sauge (p. 166) ; François MATTHEY, L'Arche des fous (p. 168) ; Alexandre VOISARD, Qui vive. Un cahier de la main gauche (p. 172) ; Romain DENOËL, Le Reflet d'un espoir (p. 174) ; PIGR, Tempête de fric! (p. 177) • **Contact** : 8 rue du Gravier, CH 2900 Porrentruy - www.sje.ch.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : décembre 2023.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 novembre.

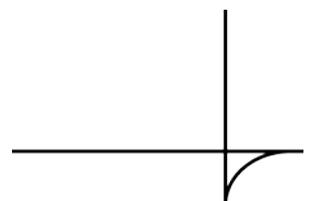




Table des matières

| | |
|---|----|
| Éditorial | 3 |
| Quoi de neuf ? | 4 |
| Les actualités de la Fédération | |
| 38 ^e Congrès des historiens à Haguenau | 5 |
| La collection « Alsace Histoire » | 11 |
| Pages d'histoire | |
| Les Ribeaupierre, rois de la confrérie des bergers de Haute Alsace | 13 |
| On a tiré sur Louis XIV à Strasbourg | 17 |
| Patrimoine | |
| Au Musée historique de Kaysersberg | 21 |
| Avis de recherche | 24 |
| Les sociétés ont la parole | |
| Focus sur l'association Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickhardt | 25 |
| Une intervention dans un CM1-CM2 bilingue | 29 |
| Du grain à moudre | |
| Fondation des Archives de l'ancien Évêché de Bâle, à Porrentruy (AAEB) | 31 |
| Quand le père des frères Lumière tirait le portrait des bourgeois de Porrentruy | 32 |
| Lecture - « Le gardien des âmes », de Pierre Kretz | 34 |
| Les nouvelles publications | 35 |

